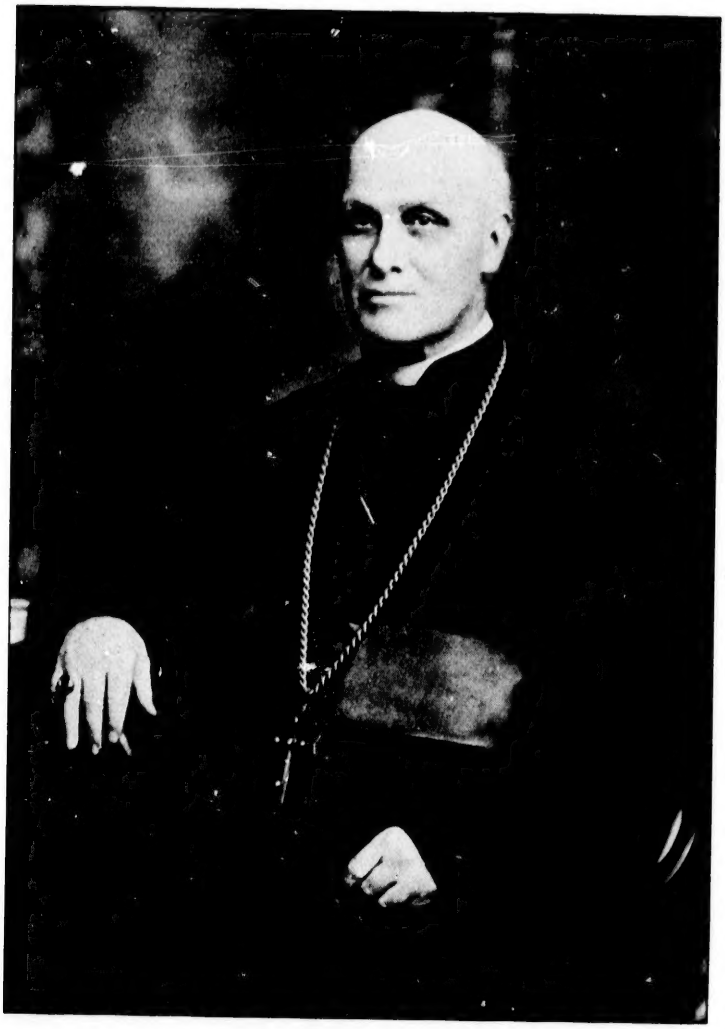
MONSEIGNEUR

ANTOINE RACINE

Premier Evêque de Sherbrooke

NOTICE BIOGRAPHIQUE, ELOGES FUNEBRES DANS LA CHAIRE ET DANS LA PRESSE, ET COMPTE RENDU DES FUNERAILLES.

SHERBROOKE
1894



+ Antoine, Evêque Sherbrooke

MONSEIGNEUR

ANTOINE RACINE

Premier Eveque de Sherbrooke

NOTICE BIOGRAPHIQUE, ELOGES FUNEBRES
DANS LA CHAIRE ET DANS LA PRESSE, ET
COMPTE-RENDU DES FUNERAILLES.

SHERBROOKE
1894

BX4705
R27
L43

Permis d'imprimer :

SHERBROOKE, 1er mai 1894,

† PAUL, Evêque de Sherbrooke.

AU LECTEUR.

Nous avions préparé pour l'annuaire de la présente année scolaire une notice biographique de Sa Grandeur Mgr. Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke. Mais comme cet annuaire n'est tiré qu'à 375 exemplaires, on nous a fait observer qu'un grand nombre d'amis et de diocésains seraient forcément mis de côté dans la distribution de ce document officiel, qu'en conséquence, il faudrait aviser à un autre moyen de porter à la connaissance de tous cette notice biographique.

Nous avons alors décidé d'y ajouter des détails sur les funérailles du regretté défunt, des extraits de journaux, surtout les éloges funèbres qui ont été prononcés à Sherbrooke sur la tombe de Mgr. Racine, et de présenter le tout réuni dans un petit volume que l'on aimera à conserver comme un précieux souvenir du premier évêque de Sherbrooke.

Mgr. Racine est une de nos plus pures gloires nationales ; sa vie sera écrite un jour, nous en avons la douce espérance. Nous n'avons pas eu la prétention de remplir cette tâche, en traçant cette courte notice biographique ; nous avons voulu simplement déposer sur la tombe de celui que nous avons aimé comme un père, un petit souvenir, un léger tribut de reconnaissance.

P. J. Am. Lefebvre, Ptre.

Séminaire de Sherbrooke, 1er mai 1894.

gloires
avons
a pré-
cette
ı sim-
nous
ir, un

Ptre.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

DE

MONSEIGNER ANTOINE RACINE

PREMIER ÉVÊQUE

DE

SHERBROOKE.

Monseigneur Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke, est décédé le 17 juillet 1893, après quelques jours à peine de maladie. Il a succombé à une affection organique des valvules du cœur.

Mgr. Antoine Racine est né à St. Ambroise, le 26 janvier 1822 ; il était par conséquent dans sa 72me année. Son père, Michel Racine, était un brave et honnête forgeron, résidant sur les bords pittoresques de la chute St. Charles, près du village huron de Lorette, Québec. Le premier ancêtre de cette famille en Canada, Etienne Racine, un des premiers habitants de la côte Beaupré, venait de Fumichon, diocèse de Lizieux, en Normandie. Mgr. Antoine Racine visita ce berceau de ses ancêtres lors de son dernier voyage en Europe en 1892.

Etienne Racine avait épousé, le 23 mai 1638, Marguerite Martin, fille d'Abraham Martin qui a donné son nom aux *plaines d'Abraham*, et qui fut le premier pro-

priétaire du terrain sur lequel était bâtie l'église St. Jean que Mgr. Racine a desservie avec tant de bonheur et de succès pendant 21 ans.

Sa mère, Marie Pepin, morte octogénaire en 1877, a eu la consolation de voir dans sa belle et heureuse vieillesse un de ses enfants évêque et l'autre Grand Vicaire de l'archidiocèse de Québec, celui qui plus tard fut évêque de Chicoutimi. Par sa mère, madame Racine était nièce de feu M. l'abbé Antoine Bédard, curé de Charlesbourg, si bien connu partout autrefois sous le nom de Père Bédard. Le noble sang de cette famille Bédard, aux talents transcendants et aux vertus héroïques, qui a donné au clergé plusieurs de ses membres les plus distingués, à la patrie quelques-unes de ses gloires, et à la paroisse de Charlesbourg ses plus beaux modèles de vertu, coulait donc dans les veines de Mgr Racine, et cela fait comprendre comment se trouvaient réunies en lui cette haute intelligence, cette rectitude de jugement, cette fermeté de caractère et cette vertu solide qui ont distingué ses ancêtres maternels.

Dans l'hiver de 1833, M. Racine alla commencer ses éléments de latin chez son grand oncle maternel, le Père Bédard. Il y fut bientôt rejoint par M. Trudelle, aujourd'hui chapelain de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, Québec, avec lequel il contracta alors une amitié quasi fraternelle qui ne s'est jamais refroidie. M. Beaumont, ci-devant, curé de St. Joachim, et un jeune Bédard qui n'a pas fait son cours d'études, vinrent rejoindre comme élèves externes ces deux pensionnaires du presbytère de Charlesbourg et pendant 18 mois environ, le Père Bédard leur fit la classe, comme il l'a faite à bien d'autres, avec un dévouement que la charité et le zèle seuls pouvaient inspirer.

M. Racine entra au Séminaire de Québec en 1834. Pendant son cours d'études, il fut toujours estimé de ses condisciples et de ses supérieurs, et en particulier de M. l'abbé Holmes qui aimait à faire briller aux examens ses talents oratoires. Coïncidence assez curieuse: ce professeur du futur évêque de Sherbrooke avait habité le site de notre ville avant même qu'elle portât son nom actuel. M. Holmes était un ami enthousiaste de la colonisation dans les Cantons de l'Est.

Aimant l'étude et ardent au travail comme il l'a toujours été, Mgr Racine savait vaincre toutes les difficultés, de manière à conserver au moins une place toujours honorable dans ses classes. Grande fut la joie parmi ses confrères et ses supérieurs lorsqu'il fut décidé que cet écolier distingué allait prendre la soutane et se consacrer au service des autels.

Chargé d'une classe importante pendant son Grand Séminaire, il remplit ses devoirs de professeur avec ce tact, ce talent et cette régularité qui caractérisait sa conduite en toute chose. Mgr Racine eut pour confrères au Grand Séminaire Son Éminence le Cardinal E. A. Taschereau, NN. SS. Horan, Langevin, Sweeney et McIntyre.

Ordonné prêtre à Québec, le 12 septembre 1844, il fut nommé vicaire à la Malbaie, où commencèrent à briller en lui les qualités du bon prêtre et les talents de l'orateur. En 1848, il fut nommé premier curé de Stanfold. Jeune, plein de santé, de zèle et du courage, il put donner un libre cours à sa brulante activité. Les habitants de Stanfold n'oublieront jamais ce qu'a fait pour eux leur premier curé. Tout était à créer : point de presbytère

ni de sacristie, une petite chapelle à peine close et logeable, et parmi ces habitants des Bois-Francs, peu de ressources. Cependant, il sut mettre tout à l'ordre, et il donna même à sa chapelle le luxe du premier clocher qu'on ait vu briller dans ces endroits. Si le chemin de fer passe aujourd'hui dans le beau village de Stanfold, c'est à lui et à la coopération de l'Honorable Louis Richard que la paroisse le doit, car il devait passer dans un autre endroit.

Mais les missions confiées à ses soins n'étaient pas un champ suffisant pour ce travailleur infatigable, et ses vues s'étendaient à tous les Cantons de l'Est, sur une partie desquels la Providence l'appelait à exercer la paternelle autorité d'évêque. La vue des misères des braves colons des Bois-Francs, les persécutions des grands propriétaires et l'apathie du gouvernement avaient enflammé son patriotisme, et pendant tout le temps qu'il fut à Stanfold, il travailla constamment à améliorer la position de ces contrées nouvellement habitées. Ce fut sous son inspiration et sa direction que les douze missionnaires d'alors publièrent "*Le Canadien Emigrant*," brochure importante au point de vue de la colonisation, et qui eut alors un grand retentissement. Il adressa aux membres de la Législature des requêtes pressantes, et se transporta même à Toronto, alors le siège du gouvernement, pour les appuyer de sa parole et de son influence ; il eut de fréquentes entrevues avec les honorables Lafontaine et Morin, et ne s'éloigna de la Chambre d'Assemblée qu'après avoir obtenu l'assurance de l'Honorable Drummond qu'il se chargerait lui-même de faire passer une loi par laquelle toutes les terres incultes des grands proprié-

taires contribueraient à l'entretien des chemins et au maintien des écoles. Ainsi, le pays doit à la sagesse, à l'activité et à l'énergie de Mgr. Racine cette disposition de la loi municipale qui favorise tant la colonisation.

En 1851, Mgr Racine quitta Stanfold, au grand regret de toute la population, pour aller à St. Joseph de la Beauce, qu'il ne desservit que pendant près de deux ans. Dans ce court espace de temps, il fit faire d'importants travaux, et il en méditait de plus grands encore, lorsqu'il fut nommé, à la St. Michel 1853, desservant de l'église St. Jean de Québec, où pendant 21 ans il n'a cessé de jouir de l'estime de toute la ville en général et en particulier des fidèles confiés à ses soins. A St. Jean, comme à St. Joseph de Beauce, Mgr Racine ne cessa de poursuivre l'œuvre patriotique de la colonisation, et contribua ainsi puissamment à la fondation de plusieurs paroisses et missions.

Cependant, Dieu avait d'autres vues sur lui, et le réservait pour conduire dans la voie sûre un troupeau placé dans des circonstances difficiles et dans une position particulièrement délicate et hérissée de difficultés. Le 28 août 1874, l'illustre Pontife Pie IX érigeait le diocèse de Sherbrooke, comprenant un démembrement des diocèses de Québec, St. Hyacinthe et Trois-Rivières, et incluant la plus grande partie des Cantons de l'Est.

Par une bulle datée de Rome, le premier septembre de la même année, le Vicaire de Jésus-Christ nomma le curé de l'église St Jean de Québec, premier évêque du nouveau diocèse, et, le 18 octobre suivant, dans l'église même qu'il allait quitter pour toujours, le nouvel élu fut sacré évêque, par Mgr l'Archevêque de Québec, main-

tenant Son Eminence le Cardinal Taschereau. La cérémonie fut l'une des plus belles et des plus imposantes dont la vieille cité de Champlain ait été témoin, et ce fut Mgr Laflèche, alors dans toute la vigueur de son magnifique talent, qui fit le sermon de circonstance, admirable pièce d'éloquence sacrée, dont se rappellent encore avec admiration ceux qui eurent le bonheur de l'entendre. Mgr Racine fit des adieux touchants à ses fidèles paroissiens, et prit la route des Cantons, escorté par Mgr l'Archevêque de Québec, NN. SS. les évêques de St Hyacinthe et de Rimouski et par plus de deux cents prêtres. La cérémonie de l'intronisation eut lieu le 20 octobre ; elle fut grandiose. Les rues de Sherbrooke étaient magnifiquement décorées ; une grande foule était accourue de toutes les parties du nouveau diocèse pour l'arrivée de l'Evêque. Plusieurs adresses lui furent présentées par le clergé, les fidèles et par les sociétés St. Jean-Baptiste et St. Patrice ; il y eut cérémonie religieuse à la cathédrale, au cours de laquelle M. l'abbé Ant. O'Donnell, curé de St. Denis du Richelieu, fit, dans les deux langues, un magnifique sermon sur "l'infaillibilité" ; puis, le soir grande illumination dans toute la ville.

Mgr Racine arrivait étranger dans un diocèse nouveau, et cependant il s'y fit estimer et aimer dès son arrivée. Ses premiers actes épiscopaux furent la nomination du regretté M. A. E. Dufresne comme vicaire général et de M. l'abbé F. P. Dignan comme secrétaire.

"O Vierge Immaculée ! disait le nouvel évêque dans "son premier mandement à ses ouailles, O Vierge Imma-"culée ! nous entrons en possession de notre Eglise sous

" vos auspices. Prenez nous, ô bonne Mère, sous votre " protection, et conduisez par la main celui qui, dès son " enfance, a eu le plus tendre amour pour vous. Que " votre nom mille fois béni soit notre soutien, notre con- " solation pendant notre épiscopat."

Dans ce cri de l'âme du nouveau Pasteur effrayé de sa nouvelle responsabilité, et tournant, dans son angoisse toute d'humilité, ses regards suppliants vers une mère chérie, vers une protectrice puissante, vers une avocate dévouée, nous avons le secret de la vie sacerdotale et des œuvres apostoliques de Mgr Antoine Racine.

Pendant dix-neuf ans, il a conduit son diocèse avec une prudence, une sureté de coup-d'œil, un jugement puisés aux sources vivifiantes de la prière et de l'inspiration de l'Esprit Saint ; et, en quittant son poste, il laissa son œuvre sur des bases stables, ne demandant que la continuation naturelle des travaux entrepris, pour arriver à la maturité complète.

Un an ne s'était pas encore écoulé depuis son arrivée à Sherbrooke, que déjà l'ancien Collège Industriel de Sherbrooke était transformé en séminaire diocésain, l'établissement mis sous la protection de St. Charles Borromée, et le nouvel édifice élevé comme par enchantement en quelques mois, était solennellement béni par Mgr Racine, et, dès le premier septembre 1875, ouvrait ses portes aux cent élèves venus de toutes les parties du diocèse pour y puiser l'enseignement profane en même temps que l'instruction religieuse, sous la direction de M. l'abbé J. B. Ponton, comme procureur et directeur des ecclésiastiques, et de M. l'abbé P. Girard, comme professeur et directeur des élèves. Le 4 octobre de la même

année, Monseigneur célébrait lui-même la première messe dans la chapelle du Séminaire, et le 16 décembre suivant, il avait la consolation et la joie d'y faire les ordinations des sujets destinés à lui aider plus tard à travailler dans la vigne du Seigneur confiée à ses soins. M. l'abbé J. H. Roy, supérieur actuel du Séminaire, reçut la tonsure à cette première ordination.

Depuis, Sa Grandeur n'a cessé de travailler à améliorer cette institution, tout en s'occupant activement, de concert avec son dévoué vicaire général, le regretté M. A. E. Dufresne, aux autres œuvres nombreuses du diocèse.

Mgr Racine fut supérieur du Séminaire jusqu'en septembre 1878 ; et, quand il eut remis cette charge à un autre, il continua d'enseigner la théologie morale pendant sept ans et la théologie dogmatique pendant deux ans. Son enseignement clair, précis et pratique était facilement saisi par ses élèves, qu'il encourageait aussi au travail par ses paroles et son exemple. Ceux qui ont eu l'avantage de suivre ses cours en garderont toute leur vie un précieux souvenir. Outre ces cours de théologie dogmatique et morale, Mgr donnait souvent, surtout dans les premières années, des leçons de théologie pastorale. Sa longue expérience dans l'exercice du ministère sacerdotal rendait ces leçons très précieuses. Aux examens trimestriels des ecclésiastiques et des élèves, il se faisait un devoir d'interroger sur chaque matière avec un soin scrupuleux, afin de pouvoir se rendre compte par lui-même des progrès d'un chacun.

Il suivait les élèves avec un intérêt tout particulier. Il aimait à s'informer de leur conduite, de leurs apti-

tudes et de leurs goûts. Quand un élève ne donnait pas satisfaction, il s'en attristait, et suggérait divers moyens à prendre pour le faire rentrer dans le devoir. Expulser un élève lui répugnait excessivement, et ce n'est qu'à la dernière extrémité qu'il prenait cette détermination.

De son palais épiscopal, il surveillait les jeux des élèves — ceux-ci le savaient ; et, si tout n'allait pas selon ses désirs, il n'hésitait pas à descendre à la cour de récréation pour s'assurer de la présence des surveillants et pour réprimander vertement les élèves qui enfreignaient le règlement de la maison.

Dire tout ce que Mgr Racine fit pour son Séminaire, ce serait faire l'histoire entière et détaillée de cette institution, puisqu'il a été l'âme de tout ce qui s'y est fait. Rien n'a été entrepris sans son ordre ou au moins son autorisation. S'il n'a pas toujours été Supérieur en titre du Séminaire, il l'a été de fait, et son attention de tous les instants n'a jamais fait défaut.

En même temps que Mgr. Racine jetait les fondations ds son Séminaire, il fondait aussi l'hôpital du Sacré-Cœur dans sa ville épiscopale. Le besoin de cette institution de charité se faisait sentir depuis longtemps, et déjà M. l'abbé A. E. Dufresne avait fait l'acquisition d'un terrain dans ce but ; mais les circonstances ne lui avaient pas permis de réaliser son projet. Mgr. Racine, comptant sur la générosité des fidèles de son diocèse et particulièrement de ceux de Sherbrooke, se mit à l'œuvre, et, le 21 avril 1875, quatre Sœurs hospitalières de l'Hôtel-Dieu de St. Hyacinthe prenaient possession de la maison que Sa Grandeur mettait à leur disposition pour fonder un hôpital.

" Mes très chères Sœurs en Jésus-Christ," leur disait le vénéré pontife, dans la première allocution qu'il leur fit, " vous venez vous mettre au service de tous les déshé- " rités des richesses et des félicités de ce monde ; comme " Vincent de Paul, votre illustre et saint fondateur, vous " n'aurez pour aide que le seul secours de la Providence, " et cependant vous venez avec confiance et même avec " joie. A l'exemple du Sauveur qui s'est immolé pour " nous, par un acte libre de son amour, vous voulez vous " immoler pour les pauvres, les malades et les orphelins. " Aimer le pauvre, soulager l'infirme, prendre soin de " l'orphelin, c'est s'immoler. Votre vie sera donc un " acte perpétuel d'immolation. Nous savons d'avance, " ajoutait-il, au prix de combien de privations et de " sacrifices vous accomplirez la sainte mission qui vous " est confiée, mais nous savons aussi que, rapportant à " Dieu seul le mérite de vos travaux, cet hôpital dont " vous prenez aujourd'hui possession resplendira par " vous de beauté et de sainteté."

Les espérances de Mgr Racine n'ont pas été déçues. Depuis sa fondation, l'hôpital du Sacré-Cœur n'a cessé de poursuivre courageusement, héroïquement même, son but tout de charité et de dévouement. Les pauvres ont été secourus dans leur indigence, les malades et les infirmes soulagés dans leurs afflictions, toutes les misères enfin adoucies par les prières ardentes et les soins assidus de celles qui font leur bonheur de vivre au milieu des déshérités de ce monde. Mais, comme toutes les œuvres de Dieu, il a eu ses épreuves à subir, et de rudes épreuves ; cependant, la divine Providence ne lui a jamais fait défaut. Dieu n'oublie pas ceux qui se

dévouent pour son amour et travaillent pour sa gloire ; il permet l'épreuve, mais en retour il en promet la récompense ; c'est lui qui touche les cœurs et dirige la main de ses serviteurs.

La maison habitée tout d'abord par les Religieuses ne pouvant bientôt plus suffire aux besoins de la population et au zèle des hospitalières, Mgr Racine les autorisa à acheter un grand terrain dans une autre partie de la ville, et à commencer à bâtir, sur un plan régulier, un hôpital qui pût être achevé plus tard, lorsque les ressources seraient plus abondantes. Dès les printemps de 1887, les ouvriers se mirent à l'œuvre, et le 8 décembre suivant, M. le G. V. Dufresne bénissait le nouvel hôpital qui n'est que la cinquième partie du plan projeté.

Le Séminaire et l'hôpital fondés, Mgr Racine s'occupa activement des écoles élémentaires. Le couvent des Dames de la Congrégation existait déjà depuis 1857, pour l'éducation des jeunes personnes du sexe. Cependant, les catholiques de Sherbrooke avaient besoin d'un autre institut religieux pour l'éducation de leurs fils, et ils demandaient avec instance les Frères, ces modestes éducateurs de la jeunesse qui se sont préparés à leur mission par un long travail et par des épreuves sérieuses. Mais avec les faibles ressources dont Mgr Racine pouvait disposer, il lui était absolument impossible de faire droit à ces vœux si légitimes et d'offrir de suite, à un institut religieux, la mission d'instruire les enfants catholiques de Sherbrooke. Il avait d'ailleurs un autre point plus pressant à obtenir. Jusque là, les commissaires catholiques et protestants ne formaient qu'un seul comité pour les questions scolaires. Il fallait

obtenir de la Législature une séparation complète. Au printemps de 1876, quelques notables de la ville, au nom de leurs co-réligionnaires, proposèrent à Sa Grandeur la séparation des écoles d'après le mode adopté à Québec et à Montréal. Monseigneur acquiesça de suite à leur demande, et l'on s'adressa immédiatement à la Législature pour en obtenir les pouvoirs nécessaires. En vertu de cette entente, les propriétés scolaires furent également partagées entre les deux dénominations religieuses, chacune d'elles devant jouir désormais de toutes ses taxes scolaires. Quant aux argents provenant des propriétés neutres, telles que les compagnies manufacturières à fonds social, les chemins de fer, etc., ils sont partagés au *pro rata* du nombre des enfants par le secrétaire trésorier de la cité, qui est aussi chargé de collecter toutes les autres taxes et de les remettre à qui de droit.

De ce moment, il règna entre les deux bureaux de commissaires une louable émulation pour la construction de bonnes écoles. Les commissaires catholiques se mirent à l'œuvre avec une activité et un zèle dignes de la confiance des intéressés. Grâce à leur sage administration, les quartiers Est et Nord furent pourvus de belles écoles en briques, avec ameublement de tables et de bancs selon toutes les améliorations modernes. Le quartier Sud, où la population est plus dense, ne tarda pas à attirer leur attention, et dans le cours de l'été de 1882, une vaste maison de briques à deux étages, avec rez-de-chaussée et toit en mansarde, était construite au coin des rues Ball et Gillespie. Les chers Frères du Sacré-Cœur avaient accepté d'en prendre la direction,

Les vœux de l'évêque étaient comblés : la cité de Sherbrooke n'avait plus rien à envier aux autres villes de la Province pour ses institutions d'enseignement, tant primaire que secondaire. L'école des Frères fut bénie solennellement le 26 novembre 1882, par Mgr Racine lui-même.

Le Séminaire, l'Hôpital et le Collège des Frères sont les trois œuvres principales de Mgr Racine dans sa ville épiscopale. Mais ce n'est pas tout. L'agrandissement de la Cathédrale, et tout récemment la restauration de l'intérieur, la construction de l'évêché, la bibliothèque St. Michel, la société St. Vincent de Paul, la congrégation des enfants de Marie, la confrérie de prières, la sollicitude constante de l'évêque pour la Société St. Jean-Baptiste, la Société St Patrice, l'Union St. Joseph, sont autant de monuments impérissables que peut montrer la ville de Sherbrooke, de son zèle toujours en éveil, toujours sur la brèche pour le bien des âmes confiées à ses soins.

A son arrivée à Sherbrooke, Mgr Racine trouva tout à créer. Une seule institution existait : le couvent des Révérendes Dames de la Congrégation, qui a rendu et qui rend encore les services les plus éminents non-seulement à la cité de Sherbrooke, mais encore à tout le district de St. François. Sherbrooke était alors, comme aujourd'hui, la ville la plus importante du diocèse. Il convenait que l'Évêque, député par la divine Providence dans les Cantons de l'Est, pour y jeter les semences d'un grand nombre d'institutions, commençât son œuvre par sa ville épiscopale, et qu'il veillât ensuite, par les moyens que lui suggérait la prudence, à maintenir ces institutions

naissantes. Toutefois, Mgr Racine avait des vues trop larges et un zèle trop apostolique pour laisser languir les localités qui requéraient son action immédiate ; et pendant qu'il fondait à Sherbrooke des institutions plutôt diocésaines que locales, il dotait les paroisses les plus importantes de son diocèse de maisons d'éducation qui leur font honneur. Aujourd'hui, Coaticook et Richmond ont leurs collèges commerciaux tenus sur un haut pied par les Frères du Sacré-Cœur ; ils ont aussi leurs couvents qui peuvent rivaliser avec les autres maisons d'éducation du même genre dans la Province. Windsor Mills, Wotton, Magog et Hereford ont aussi les leurs, et qu'on lise les admirables correspondances de Mgr Racine avec les Ursulines de Québec pour les engager à fonder un monastère de leur ordre à Stanstead, il n'en faudra pas davantage pour se convaincre que le premier évêque de Sherbrooke n'a jamais perdu de vue qu'il était également père pour tous les fidèles confiés à des soins.

Le 26 décembre 1881, Sa Grandeur écrivait à la Mère Ste Catherine, supérieure des Ursulines de Québec :

" Plus heureux que moi, l'Évêque de Chicoutimi voit " déjà s'élever à Jésus, Marie, Joseph, un monastère d'Ur- " sulines au Lac St Jean. Cet événement n'a surpris " personne plus que l'Évêque de Sherbrooke. Il croyait " alors avec bien d'autres que les Ursulines de Québec " ne désiraient pas s'éloigner des vieux murs de leur " monastère. Aussi la mission du Lac St. Jean lui donne " des espérances pour l'avenir, et il ne manquera point " de vous en faire part, à son prochain voyage à Québec " Et si la Providence, qui dirige toute chose d'une ma- " nière invisible mais souveraine, dirige les filles de Ste

" Angèle vers le diocèse de Sherbrooke, soyez persuadée " que le jour de leur arrivée sera un grand jour pour " l'Évêque de Sherbrooke."

Dans un voyage fait à Québec, au mois de janvier 1882, Sa Grandeur propose aux Ursulines la fondation d'une maison à Stanstead, et dans une lettre qu'Elle leur adresse en date du premier février suivant, Elle leur dit : " Les avantages d'une fondation à Stanstead seront plus " spirituels que temporels. Vous travaillerez à l'exten- " sion du royaume de Dieu, par l'éducation chrétienne des " enfants catholiques, et en priant pour la conversion " des autres qui sont en grand nombre hors de l'Église " catholique."

Les Ursulines acceptent la fondation de Stanstead au prix de quels sacrifices, Dieu seul le sait. Mgr Racine presse l'exécution de leur projet, MM. les abbés M. McAuley et J. A. Dufresne, successivement curés de Stanstead, le secondent de tous leurs efforts, et à l'automne de 1884, les Ursulines arrivaient à Stanstead pour y instruire les enfants des deux sexes, et pour donner à tous, protestants comme catholiques, les exemples de toutes les vertus chrétiennes. Mgr Racine écrivait le 29 décembre 1883, à la Mère Ste Catherine :

" L'année 1884 sera une année mémorable pour le " diocèse de Sherbrooke, par la fondation du monastère " de Stanstead que je dois à votre charité et au zèle des " Ursulines de Québec.

" C'est St. Joseph qui est chargé de conduire les Filles " de Marie de l'Incarnation en Egypte, de les y protéger " de toute manière, jusqu'à ce que l'Ange du Seigneur " l'avertisse de les conduire dans la patrie céleste. Con-

" duites par ce saint et puissant protecteur, les Filles de " Ste Angèle seront en lieu sûr, comme celles qui se dé- " vouent au monastère de Québec. Ce monastère de " Stanstead sera un centre de prières, un autel d'immo- " lation, qui attirera sur les Religieuses et les enfants qui " l'habiteront, sur la paroisse de Stanstead et le diocèse " de Sherbrooke l'abondance des grâces célestes."

Le Monastère de Stanstead a progressé rapidement. Le Sacré-Cœur de Jésus l'a béni, St Joseph lui a attiré des élèves de toutes les parties des Cantons de l'Est, et déjà les bonnes Religieuses se voient obligées d'agrandir leur maison pour ne pas refuser celles qui se présentent tous les jours pour suivre les classes. Les Ursulines observent un demi-cloître. Leur monastère est complètement séparé de celui de Québec ; il compte aujourd'hui 18 membres, dont 12 professes, 5 novices et une postulante.

Tout en s'occupant activement de la cause de l'éducation, Mgr Racine ne négligea pas de surveiller, jusque dans ses moindres détails, l'administration du vaste territoire confié à sa sollicitude pastorale. Sa juridiction s'étendait sur 47 cantons. Il n'avait pour l'aider que 27 prêtres missionnaires, quand il arriva à Sherbrooke.

Les 25 chapelles qui existaient alors, si l'on en excepte cinq, étaient à peine convenables, et les 27,000 catholiques que comptait le diocèse étaient loin d'avoir ce dont ils avaient besoin. Le nouvel évêque se mit à l'œuvre avec un zèle et un courage à toute épreuve. Il forma de nouvelles missions, érigea des paroisses, bâtit des presbytères, appela des diocèses voisins des prêtres dévoués, et, après un épiscopat de dix-neuf années, il avait la con-

solation de compter 84 prêtres, 60,000 catholiques et 54 paroisses pour la plupart érigées canoniquement et civilement.

Ses prêtres avaient en lui une confiance illimitée : ils n'auraient rien osé entreprendre dans leurs missions sans avoir son assentiment. Ils se faisaient une fête de le rencontrer, ils lui racontaient librement leurs difficultés, leurs petites misères ; lui expos aient leurs plans, leurs vues ; lui rendaient compte de leur administration, toujours certains d'être écoutés avec le plus vif intérêt et d'être encouragés dans leur noble dévouement. Ils étaient pauvres, ils le sont encore ; mais qui aurait osé se plaindre de cet état de gêne, lorsque l'évêque se conformait si volontiers aux exigences du temps ? On sait que l'évêché tel qu'il existe actuellement n'a été agrandi qu'en 1880. On sait aussi que, pendant sept ans, Mgr Racine se contenta de l'étroite chambre à coucher d'un portier pour appartement privé et d'une modeste chambre à coucher pour salle de réunion. Vivant à l'étroit et avec la plus stricte économie, ne possédant ni chevaux ni voitures, employant tous ses instants à travailler aux intérêts de son diocèse, il donnait ainsi à ses missionnaires l'exemple des vertus à pratiquer pour se conformer aux circonstances des lieux et à la condition des fidèles armilieu desquels la main de Dieu les avait dirigés.

" 'Gouvernez hardiment,' disait Bossuet en s'adressant " aux princes. " Soyez mères " disait Fénélon en " s'adressant aux pasteurs. Mgr Racine avait sans doute " entendu ces deux oracles, car il y conforma toute sa con- " duite. Il conduisait son clergé et son peuple en éten- " dant sur leur tête cette verge de consolation et d'hon-

"neur dont parle l'Ecriture, cette crosse à l'abri de laquelle "il fait bon vivre, quand rien ne l'a fait vaciller ni "fléchir dans la main qui la porte : *Virga tua et baculus "tuus ipsa me consolata sunt.* Il gouverna hardiment, "commandant le respect, l'inspirant lui-même. L'au-"torité de sa parole suffit à conserver la paix dans ce "diocèse où le protestantisme compte de nombreux et "puissants adeptes. Mais à côté de cet esprit si ferme, "il faut voir un cœur plus tendre encore, un cœur qui fut "vraiment celui d'une mère. On le connaissait dans "chaque couvent, dans chaque paroisse, où ses tournées "pastorales étaient attendues avec tant d'impatience, "signalées par les démonstrations d'une joie si vive, dans "ces familles où il portait, par ses visites, non pas le "pain du corps, mais le pain de l'âme, la parole de la "vérité et de la vie."—*Le Courrier du Canada.*

Les directeurs du Séminaire de Sherbrooke n'oublieront jamais l'intérêt paternel que leur portait leur vénérable évêque, la haute estime qu'il faisait des professeurs, la confiance qu'il leur a accordée en tout temps, les encouragements qu'il leur a donnés, les sacrifices qu'il a faits en leur faveur pour envoyer quelques-uns d'entr'eux puiser la science aux vraies sources, aux universités romaines.

Quelle est, du reste, la communauté qu'il n'ait pas conseillée, consolée, mise à l'abri des coups du sort? Que n'a-t-il pas imaginé pour donner au prêtre, dans chaque paroisse, l'honneur qui lui est dû, pour assurer sa subsistance, embellir sa demeure et la lui faire aimer?

Sur le siège épiscopal de Sherbrooke, comme à Stanfold, à la Beauce et à St. Jean de Québec, Mgr Racine

se montra l'ami du colon et l'apôtre de la colonisation. Sous sa direction, une société diocésaine de colonisation se fonda à Sherbrooke, et fit bientôt sentir les effets de son énergique travail.

" Assurément," écrivait-il à ses diocésains le premier juin 1883, " cette société de colonisation de la cité de " Sherbrooke n'est pas de celles dont le monde parlera " beaucoup ; cependant, quelque modeste qu'elle soit, elle " sera utile à nos compatriotes en les aidant à s'établir " dans une des plus belles parties de la Province de " Québec.

" Mais est-il nécessaire d'aider le défricheur qui s'éta- " blit sur une terre nouvelle ? Pourquoi ne pas le laisser " à ses seules ressources ? Est-ce que la terre qu'il défriche " ne produit pas, après quelques années de travail, les " choses nécessaires à la vie ? Si quelqu'un de vous a vu " le colon à l'œuvre sur une terre nouvelle, la lutte péni- " ble qu'il a soutenue pendant plusieurs années contre le " manque de communications, la misère, la faim, les pri- " vations de toutes sortes, il ne demandera point s'il faut " aider le pauvre défricheur à construire une modeste " chapelle et une maison d'école.

" Un véritable ami de son pays ne peut pas refuser " une légère obole pour une œuvre aussi nationale que " celle de la colonisation. D'ailleurs, les efforts que font " de puissantes compagnies pour faire occuper par des " émigrés européens cette partie du pays que nous habi- " tons nous disent plus que les paroles ce que nous de- " vons faire nous-mêmes pour conserver les éléments cons- " titutifs de notre nationalité : le territoire national, la " langue maternelle, la foi des ancêtres, les bonnes mœurs, " les pieuses coutumes de la famille canadienne.

" Nous atteindrons ce noble but en dirigeant avec " intelligence les jeunes gens vers les terres nouvelles, et " en les aidant à fonder de nouvelles paroisses. Faites " aujourd'hui ce que vos ancêtres ont fait : attachez-vous " au sol, défrichez et cultivez la terre ; l'agriculture sera " toujours pour le peuple canadien l'élément matériel le " plus puissant de sa prospérité.

" Ne vous laissez pas attirer par le bruit des gros " salaires ; ne méprisez pas la vie douce et indépendante " des champs pour vous mettre au service du capitaliste " des villes américaines et augmenter le nombre des " mercenaires. Un grand maréchal de France était aussi " fier de ses soldats, quand il les voyait revenir des tra- " vaux des champs en Algérie, que lorsqu'il les accueil- " lait au retour de brillantes victoires. Oui, honneur au " cultivateur élevé au foyer des aïeux, sous les regards " de ses vieux parents, au milieu des nobles occupations " des champs ! Honneur au fils du cultivateur qui, après " avoir reçu des mains vénérées de son père, l'héritage de " la famille, le conserve, l'agrandit pour ses enfants et ses " petits enfants !

" Le vrai patriotisme, le patriotisme chrétien respecte " et aime tous les peuples, mais il a un amour de prédi- " lection pour la Patrie, pour le peuple que forment la " Religion, l'Origine, la Langue, les mœurs et les lois " implantées sur un sol qui a vu naître ses pères. Les " annales de notre histoire nous rappellent vivement que " nos ancêtres n'ont jamais défailli dans l'accomplissement " de leurs devoirs de catholiques et de citoyens : dans " les bons comme dans les mauvais jours, ils ont été des " amis de l'ordre et fidèles observateurs des lois, déposant

" au pied des autels l'hommage de leur foi, ils accomplis-
" saient fidèlement leurs devoirs d'enfants soumis de
" l'Eglise. Ils ont défriché avec un courage héroïque
" les belles campagnes que nous habitons, et ils les ont
" défendues comme des lions contre les ennemis de la
" Patrie.

" Soyons unis comme eux sous la triple sauvegarde
" de notre religion, de notre langue et de nos coutumes
" nationales ; travaillons de concert à l'agrandissement
" et à la prospérité de notre pays ; attachons-nous au sol ;
" donnons un généreux concours à l'œuvre de la colonisa-
" tion. Le vrai patriotisme est inséparable de la religion;
" celui qui est fidèle à son Dieu sera toujours fidèle à son
" pays. Servons Dieu et la Patrie : *Pro aris et focis.*"

Ayant été missionnaire dans les Cantons de l'Est pendant quelques années, personne mieux que Mgr Racine n'était à portée de juger de la pénible situation où se trouvent les pauvres colons qui commencent à défricher une terre. Il a vécu au milieu d'eux, il a été témoin de leurs privations sans nombre, il a souffert avec eux. Aussi s'est-il toujours appliqué à améliorer leur sort. Héritier des traditions de nos ancêtres, il aima son pays et il employa toute son énergie pour l'agrandissement et la prospérité de cette belle patrie ; comme eux aussi, il défendit de toutes ses forces les éléments constitutifs de notre nationalité : notre territoire, nos institutions, notre foi, notre langue, nos mœurs et nos coutumes.

La société de colonisation de la cité de Sherbrooke a été reconnue par le gouvernement provincial le 8 mars 1881, avec tous les pouvoirs et droits accordés par " l'acte des sociétés de colonisation." Elle a contribué à ouvrir

plusieurs chemins importants dans les cantons pauvres, construit des ponts indispensables, aidé à la réparation des églises et à la construction des chapelles, fourni aux missions une partie des ornements du culte, et aidé les colons pauvres dans leurs premiers et plus pénibles efforts pour s'établir et se frayer des voies de communication. Ses ressources proviennent de la contribution des membres, des quêtes dans les paroisses, des produits de bazars, concerts, œuvres de charité, et d'une allocation annuelle du gouvernement.

Mgr. Racine déplorait amèrement l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis, et pour lui, l'annexion serait l'anéantissement de notre race.

M. E. Rameau de Saint-Père signalait, l'an dernier, dans sa magnifique étude sur le Clergé canadien, d'admirables extraits du mémoire déposé par le vieil évêque en janvier 1892, au Collège de la Propagande à Rome.

Une citation fera voir jusqu'où Mgr. Racine poussait l'amour de nos institutions et sur quelle solide philosophie il appuyait son raisonnement en faveur de leur maintien :

" Le fait seul de la transplantation d'un peuple sur " une terre étrangère ébranle chez lui l'organisme moral " trop profondément pour qu'il soit prudent d'accroître " l'intensité de ces ébranlements par des attaques inutiles " à de vieilles et fortes traditions ; mais nulle part ce " danger n'est plus grand que chez le peuple canadien-" français.

" Arraché encore enfant à toute relation avec sa mère-" patrie, n'entretenant aucun commerce avec le monde " extérieur, obligé de concentrer ses forces pour conser-

" ver son existence nationale et religieuse, le peuple cana-
" dien a dû vivre à l'écart, de sa vie propre, retiré au sein
" de ses campagnes et de ses mœurs patriarcales ; pour
" résister aux séductions et aux attaques de l'hérésie,
" pour s'emparer du sol et étendre autour de lui ses
" colonies, il s'est attaché à son admirable système pa-
" roissial. Il a fondé, malgré les plus grands obstacles,
" ses écoles françaises où le catholicisme règne en maître.
" Il s'est réuni en masse compacte sous la direction de
" ses prêtres qu'il entoure du respect que l'on doit à des
" amis bienfaisants, à des protecteurs ; en sorte que le
" Canadien-Français s'est habitué à regarder ses cou-
" tumes, sa langue, ses traditions et sa discipline comme
" le dépôt d'un héritage sacré. Qui s'attaque à cet en-
" semble de choses qui lui sont chères s'attaque directe-
" ment à sa foi. Sa force de résistance devant le pro-
" testantisme et l'indifférentisme est grande ; mais ôtez-
" lui cet entourage protecteur de ses vieilles coutumes, il
" en est de lui comme de Samson : il est déjà au pou-
" voir de l'ennemi ! "

Dans un autre passage du mémoire que nous venons de citer, Mgr. Racine mentionne les dangers de l'émigration, tant pour ceux qui restent au pays et voient leur influence s'affaiblir par la perte de leurs co-nationaux, que pour ceux qui traversent la frontière.

" On a souvent reproché au clergé canadien, dit la *Minerve*, de travailler lentement mais sûrement à l'envahissement des Cantons de l'Est par la race française, au détriment de l'élément anglais. Un prince de l'Eglise embrasse dans un même amour paternel les fidèles de toutes les races, et l'on ne peut pas reprocher à Mgr.

Racine un favoritisme injuste en faveur des nôtres. Mais il n'en est pas moins vrai que son travail de colonisation a attiré dans cette partie de la province un grand nombre de Canadiens-Français qui ont prospéré, se sont propagés, ont étendu leur domaine, et peuvent aujourd'hui forcer les autres races à compter avec eux."

Cela s'est fait sans heurt, sons choc, par la force paisible des choses. Il n'en est résulté aucune animosité. Au contraire, Mgr. Racine était aussi respecté des protestants à Sherbrooke que des catholiques.

The Examiner, annonçant sa mort, disait :

" It is with very deep regret that we have this week to record the death of Mgr. Racine, bishop of Sherbrooke, which occurred somewhat suddenly on Monday afternoon. During his 19 years' ministration in this diocese His Lordship had endeared himself to all classes, Protestant as well as Catholic, by the urbanity and kindliness of his manners as well as the generosity of his disposition. Following so soon upon the death of Vicar General Dufresne, who was respected and beloved by all who knew him, we heartily condole with our Roman Catholic fellow-citizens on the loss within a comparatively brief period of two men who were at once an ornament to their church and a credit to the city in which they lived."

The Sherbrooke Gazette disait à son tour :

" It is with deep regret that we are called upon to write of the death of the first Roman Catholic Bishop of Sherbrooke, Monsignor Racine. Our sorrow is deep, for many reasons :

"Firstly, he was a man of learning and piety. The death of such a man in any community is a public loss, no matter to what religious denomination he may belong.

"Secondly, he was a man of broad and liberal views, who was disposed to consider that there was always some good in everything, and from whom no one ever went away empty, if it was in his power to supply their wants. In any matter of public interest affecting the welfare of Sherbrooke and his diocese, he was always ready to lend his wise counsel and advice, without regard to the religious auspices which might surround it. He was also an accomplished administrator and diplomatist. We have complete evidence of this in the able manner in which he so wisely directed the course of his church and nationality amid the dangerous shoals which are so often to be found in a mixed community, such as we have in the Eastern Townships. And in the interests of the good of all, we fervently pray that his successor may prove to be one as highly gifted, as distinguished for his piety, his learning and foresight, as the late Monsignor Racine. On behalf of the people of Sherbrooke and of the Eastern Townships we extend to our Roman Catholic friends throughout the diocese our heartfelt sympathy in their sore affliction."

A ces témoignages d'estime, nous pouvons ajouter celui-ci : Le lendemain de la mort de Mgr. Racine, le Conseil de Ville s'étant assemblé, des résolutions de condoléances ont été proposées et secondées par les conseillers protestants Odell, Bryant, Terrill et Lomas.

"Mgr. Racine a joui, à juste titre, d'une réputation "d'orateur. Pendant de longues années il a été l'homme

" que l'on invitait à prendre la parole aux grandes fêtes, " et pour célébrer nos gloires religieuses et civiques. Ses " discours étaient toujours soigneusement préparés, pieux, " remarquables par la doctrine, pleins de patriotisme, " d'un style correct, souvent imagé et fleuri. Qu'on lise " son éloge funèbre de Sir Georges Etienne Cartier, son " panégyrique de la Vénérable Mère de l'Incarnation, " son sermon de la St. Jean Baptiste en 1884, et l'on " y verra que Mgr. Racine avait mené de front l'étude " des théologiens, de l'histoire et de la littérature, qu'il " avait une connaissance approfondie des hommes et des " choses."—*Sem. Rel.* de Montréal.

Chaque Dimanche, il montait en chaire et donnait à ses ouailles des instructions pratiques et utiles, dans un langage clair et accessible à toutes les intelligences. C'était vraiment un beau spectacle que celui de ce vieillard entouré du respect de tous, instruisant les fidèles de sa ville épiscopale, les gourmandant parfois,—véritable père au milieu de ses enfants.

Ses instructions familières comme ses grands sermons étaient écrites mot pour mot, et soigneusement apprises. Tout y était calculé, balancé, pesé pour le plus grand bien des âmes. Ses instructions du Dimanche étaient écrites le lundi précédent, à moins d'un dérangement inattendu ; et si quelqu'un devait prêcher à sa place, il en était averti longtemps à l'avance, afin qu'il eût le temps de s'y bien préparer, tant était grande son estime pour la parole divine !

La langue anglaise ne lui était pas très familière, sa prononciation surtout laissait à désirer. Cepen-

dant, il ne voulut pas laisser à d'autres la charge exclusive d'instruire la portion irlandaise de son troupeau. Il mit de côté le respect humain, et chaque fois qu'il officiait pontificalement dans sa cathédrale, avant la formation de la congrégation irlandaise, il donnait un sermon dans la langue anglaise avant d'entretenir l'assistance en français. Ce qu'il faisait dans sa cathédrale, il voulait qu'on le fît dans les paroisses, et il y tenait énergiquement. Ses curés avaient le mot d'ordre, et se faisaient un devoir de suivre l'exemple de l'évêque. Aussi, la population de langue anglaise n'a jamais laissé entendre la moindre plainte qu'elle n'était pas desservie convenablement.

Mgr Racine était un homme d'ordre. Il avait son règlement particulier, qu'il suivait à la lettre. Tout y était marqué, son heure à chaque chose, et il y en avait pour tout. C'est ce qui explique comment il a pu mener de front tant de besognes diverses. Son temps était partagé entre le travail et la prière. Sa chapelle privée était tout près de son bureau de travail, et quand on ne le rencontrait pas à son bureau, en dehors des heures de récréation, il priait devant le Saint-Sacrement.

Il rappelait souvent à son clergé l'obligation de s'appliquer à l'étude. " Le prêtre, disait-il, doit étudier, étudier sans cesse la science ecclésiastique, afin que, fermement attaché aux vérités de la foi, il soit en état d'exhorter selon la saine doctrine et de convaincre ceux qui la contredisent." Pour encourager parmi les prêtres l'étude des sciences ecclésiastiques, la lecture et la méditation des saintes lettres, il établit les conférences ecclésiastiques dans son diocèse, les rendit obligatoires

pour tous les prêtres exerçant le saint ministère, et veilla scrupuleusement à se faire remettre à l'évêché les procès-verbaux de chacune de ces conférences.

Un homme d'ordre est aussi un homme de vertus. Il faudrait un volume pour rendre un juste hommage aux vertus sacerdotales de Mgr Racine, à son zèle ardent pour le salut des âmes, à ses efforts énergiques pour l'inspirer et l'entretenir dans ceux qui travaillaient avec lui à la vigne du Seigneur, à sa charité constante, à sa prudence et à sa franchise qui ne se sont jamais démenties,—en un mot, à cette vie pure, exclusivement occupée de la gloire de Dieu et du bonheur des autres.

Dans la vie privée, il était d'une affabilité charmante. Ajoutons à cela un esprit fin, délicat, admirablement cultivé, un jugement profond, solide comme le roc, et l'on comprendra le prestige et l'influence de cet homme, l'amitié et l'admiration qu'il inspirait à ses compatriotes comme aux étrangers.

Il fit trois fois le voyage " *ad limina Apostolorum* " : en 1877, en 1881 et en 1891.

Dans son premier voyage, il était accompagné d'un grand nombre de pélerins canadiens qui allaient offrir à Pie IX leurs hommages et leurs vœux, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa consécration épiscopale. Il eut l'insigne honneur de présenter au St. Père une adresse signée par les évêques, les prêtres et les catholiques de la Province de Québec, protestant de leur profond respect, de leur amour, de leur soumission filiale au successeur de Pierre, et de leur dévouement à l'Église catholique. En 1881, il était chargé d'une mission en faveur de l'Université Laval, et en 1891, il

obtenait du St. Siège, pour la succursale de Montréal, les privilèges dont elle jouit aujourd'hui.

Sa Sainteté Léon XIII le fit Comte Romain et le nomma Assistant au trône pontifical, le 12 novembre 1886.

Pendant ses deux premières absences, il laissa l'administration du diocèse à son Vicaire Général, le regretté M. A. E. Dufresne, en qui il avait une confiance sans borne. M. le G. V. Dufresne méritait cette confiance à plus d'un titre; et ce qu'il avait été pour la population des Cantons de l'Est comme simple curé de Sherbrooke, il le fut toujours, et avec plus d'efficacité, quand il fut Vicaire Général du nouveau diocèse. " Mgr Racine et M. le Grand Vicaire Dufresne se sont toujours traités avec grandeur d'âme et générosité. Ils vécurent l'un à côté de l'autre, s'aidant, se soutenant comme ces deux oliviers dont parle l'Écriture."

M. le G. V. Dufresne mourut à l'Hôpital du Sacré-Cœur, le 7 septembre 1891. Ce fut pour Mgr Racine une immense douleur. Il s'en exprima ainsi à ses diocésains: " Je n'ai pas besoin, dit-il, de vous rappeler ce " que M. le G. V. Dufresne était pour vous et pour moi. " Vous l'avez vu à l'œuvre pendant trente-huit ans, et " vous pouvez mesurer l'étendue de la perte que l'évêque " et le diocèse viennent de faire. Son expérience et son " dévouement à toute épreuve m'ont puissamment aidé " dans l'exercice de la charge pastorale."

M. le Grand Vicaire Dufresne n'étant plus, il fallait songer à lui donner un successeur. Mgr Racine jeta les yeux sur un homme dont il connaissait les brillantes qualités de l'esprit et du cœur. Cet homme avait exercé

un laborieux ministère comme vicaire à la cathédrale, il avait aussi rendu d'éminents services à l'évêque et au diocèse comme secrétaire et plus tard comme curé d'une paroisse importante. Tout semblait devoir le désigner au poste devenu vacant. Mgr. le nomma donc d'abord curé d'office à la cathédrale, puis, un mois plus tard, Administrateur du diocèse, et enfin, à son retour de Rome, le 7 avril 1892, il le fit son Vicaire Général, et lui donna dans son cœur la large place qu'y avait occupée M. le G. V. Dufresne.

M. le Grand Vicaire Chalifoux faisait un sacrifice en quittant sa chère paroisse de St. Jean Baptiste ; mais la voix de l'autorité s'était fait entendre, il fallait obéir. Il s'attacha dès lors à la personne de l'évêque, il devint l'homme de son conseil et il l'aida puissamment dans ses travaux par ses avis et son concours efficace. Il était loin de prévoir que la mort viendrait si tôt les séparer. Mais les desseins de Dieu sont bien différents de ceux des hommes ! Mgr Racine était déjà dans la soixante-douzième année de son âge, Dieu trouva qu'il était temps de lui décerner la récompense de ses travaux de ses vertus ; Il l'appela à Lui, le dix-sept juillet 1893.

Le vénérable prélat jouit de sa robuste santé jusqu'au 14 juillet. Il souffrait bien d'une toux légère contractée durant sa récente visite pastorale, par suite d'une chute de voiture qu'il fit près d'Eastman, en tombant dans un fossé rempli d'eau, mais personne, et Monseigneur le dernier, n'y attachait la moindre importance.

Mercredi, le 12, il commença la prédication d'une retraite aux Sœurs de la Congrégation Notre Dame, et leur fit même un sermon dans l'après-midi de vendredi,

malgré une indisposition qu'il avait éprouvée après son dîner. Dimanche matin, M. le Grand Vicaire Chalifoux fit venir le Dr. Paré, qui constata du trouble au cœur chez le vénérable malade. Le médecin conseilla le repos absolu. Monseigneur ne se croyait pas atteint sérieusement ; il se leva plusieurs fois et marcha dans ses appartements. Lundi matin, lors de la visite du médecin, il reposait, dormait assez bien, mais avait une pulsation faible et irrégulière.

Dans l'après-midi, le mal prit des symptômes de gravité alarmante, et le Dr. Paré, assisté du Dr. Camirand, avertit M. le G. V. Chalifoux que la mort pouvait se produire d'un instant à l'autre. Vers quatre heures, M. le Grand Vicaire confessa Sa Grandeur, puis lui administra le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Monseigneur demanda alors qu'on le laissât seul pour faire son action de grâces. Les assistants se retirèrent quelque peu à l'écart, à l'exception de M. le Grand Vicaire, qui ne voulait pas le perdre un instant de vue. Au bout de dix minutes, comme Sa Grandeur commençait une Ave Maria, la syncope se produisit, puis un dernier râlement, et la mort. L'heure suprême avait sonné pour notre père bien-aimé, Dieu appelait à lui son fidèle serviteur. Il partit pour-là haut, comme il faisait toutes choses, avec détermination, avec ponctualité, sans faiblesses, sans murmures, sans récriminations, conservant sa pleine connaissance et sa sérénité d'esprit jusqu'au dernier instant. Mgr Racine est mort d'une affection organique des valvules du cœur, affection qui, au dire des médecins, datait de quelque temps déjà, mais dont l'illustre prélat ne s'était jamais plaint.

La nouvelle de cette mort inattendue jeta la consternation dans tous les cœurs. Non, ce n'est pas possible ; mais il n'était pas malade ! allait-on se répétant de bouche en bouche. Ce n'était que trop vrai cependant; la fatale nouvelle, un instant mise en doute, fut vite confirmée, et alors la ville et le diocèse se rendirent compte de l'étendue de leur perte.

Les restes mortels furent aussitôt embaumés et exposés dans la chapelle de l'évêché, où, pendant huit jours, des milliers de personnes allèrent déposer leur tribut d'amour et de reconnaissance. C'est là que l'on constata à l'évidence combien Mgr Racine était aimé de tous.

M. le Grand Vicaire Chalifoux, que Mgr Racine avait nommé Administrateur du diocèse, dans une lettre préparée en prévision d'une surprise de la mort, adressa au clergé, le soir même de la mort de l'évêque, la circulaire suivante :

BIEN-AIMÉ CONFRÈRE,

C'est le cœur brisé par la douleur que nous venons vous communiquer la triste nouvelle de la mort de notre vénéré pasteur, Sa Grandeur Monseigneur Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke, arrivée ce soir, à 4.30 heures.

Muni des sacrements de la Sainte Église Catholique qu'il aimait tant, et au service de laquelle il a consacré sa vie entière, notre dévoué pasteur a été enlevé à notre affection après une maladie qui n'a duré que trois jours. Puisse-t-il avoir trouvé dans la patrie céleste le repos, la lumière et la paix.

Permettez que je vous invite à faire célébrer, le plus tôt possible, dans chacune de vos paroisses, un service solennel pour le repos de son âme.

Les funérailles auront lieu dans la cathédrale, mardi, le 25 du présent mois, à 9 heures a.m.

Agréez, cher confrère, l'expression de mon entier dévouement.

H. O. CHALIFOUX, Ptre.,
Administrateur.

ÉVÊCHÉ DE SHERBROOKE, 17 juillet 1893.

La presse du pays a annoncé, avec chagrin, la nouvelle de la mort de notre évêque, et la plupart des journaux ont publié de longues notices biographiques, dans lesquelles les plus grands éloges lui sont décernés. On aimera à trouver réunis ici quelques-uns de ces éloges.

LA MORT DE MONSEIGNEUR ANTOINE RACINE.

(QUELQUES EXTRAITS DE JOURNAUX.)

(LE PIONNIER ET LE PROGRÈS DE L'EST).

Nos deux journaux catholiques de Sherbrooke ont donné plus de détails que les autres sur la vie, les œuvres, la mort et les funérailles de Mgr Racine. Il se sont donné beaucoup de peine pour fournir des comptes-rendus très exacts, et ils ont réussi à rendre un hommage bien mérité à la mémoire du vénéré prélat. Mais comme nous les mettons largement à contribution dans la rédaction de nos notes, nous nous abstiendrons de les citer pour ne pas faire de redites.

(LE COURRIER DU CANADA).

Mgr Antoine Racine naquit le 26 janvier 1822. Il était donc, à sa mort, agé de plus de soixante-et-onze ans. Bel âge, sans doute, et l'éminent évêque semblait porter allégrement le poids des années, lorsque la mort est venue le ravir à l'affection de son peuple.

....Quel coup pour le diocèse de Sherbrooke, pour le clergé tout entier! A Québec on ne pouvait croire le télégramme qui apportait cette nouvelle, tant le Prélat avait paru jusque là défier l'âge, la fatigue, le travail. C'est qu'ici le défunt a laissé des traces inoubliables de son zèle apostolique.

Desservant de l'église Saint-Jean-Baptiste pendant vingt-et-un ans, il nous appartient peut-être autant qu'au diocèse de Sherbrooke de le pleurer et de payer à sa mémoire un tribut de reconnaissance.

Quant au *Courrier du Canada*, c'est un bienfaiteur qu'il a perdu, et c'est le deuil qu'il lui faut prendre.

En 1857, notre journal prit naissance. M. Racine se distingua parmi les plus zélés de ses fondateurs. De quels soins n'a-t-il pas entouré le berceau de l'organe naissant du clergé de Québec! On put dès lors reconnaître en lui l'homme des bons combats, sans cesser d'être prêtre partout, heureux et fier de servir partout les grands intérêts de la terre et du ciel.

Avant d'être promu à la desserte de l'église Saint-Jean, M. Racine avait séjourné pendant deux ans dans cette partie des Cantons de l'Est, alors connue sous le nom de *Bois-Francs*. C'est là qu'il se fit connaître et apprécier comme colonisateur. La Providence l'y exerça à tenir la houlette, dans cette mission immense qui comprenait les cantons de Stanfold, de Blanford et de Bulstrode. Les vieux n'ont pas oublié ce jeune prêtre de vingt-sept ans, parcourant la forêt pour porter la consolation dans le cœur des affligés, se faisant tout à tous, aussi pieux que modeste, charitable comme Saint-Vincent de Paul. Tout dévoué aux intérêts matériels de ses ouailles, l'abbé Racine se multiplia pour leur rendre plus agréable la vie pénible de défricheur, abandonné à ses propres ressources, et il rédigea en collaboration cette célèbre brochure intitulée "*Le Canadien émigrant*," qui produisit un grand effet dans le monde politique. A partir de ce jour, les gouvernements vinrent en aide aux pauvres colons dé-

laissés, et quand le missionnaire des *Bois-Francs*, obéissant aux ordres de son évêque, courut prendre charge de la paroisse de St. Joseph, dans la Beauce, il pouvait prévoir pour ses colons une nouvelle ère de prospérité et de bonheur.

L'abbé Racine ne passa que deux ans à St. Joseph, et il y laissa une belle réputation de vertus et de science.

C'est en 1853 qu'il fut appelé à Québec, pour servir sur un théatre plus vaste, la cause de la religion et de la patrie. Quel dévouement à toutes les œuvres de Dieu ! Son nom est identifié à toutes les grandes fêtes religieuses et nationales. Tantôt on le voit monter dans la chaire de vérité, pour y célébrer les gloires de la patrie en liesse ; tantôt il vient verser une larme sur la tombe d'un prélat défunt. Lorsque l'autorité ecclésiastique institue le procès de béatification de la fondatrice des Ursulines, il est choisi comme l'un des membres du jury. Et quand sonna l'heure où il fallut ériger un diocèse dans les Cantons de l'Est, il n'y eut qu'une voix dans le clergé pour jeter de l'avant le nom de l'abbé Racine. Cette élection fut ratifiée à Rome, et en 1874, le prêtre devenait le pasteur intrépide qui commande et qui fait tout marcher à sa parole, c'est-à-dire l'évêque, le successeur des Apôtres, revêtu de la plénitude du sacerdoce, juge de la foi, gardien de la discipline. .....

.....

.....

O vénérable Prélat, votre moisson est belle. Reposez-vous maintenant ; vous avez été véritablement le bon ouvrier de l'Evangile ; vous avez bien répondu à cette voix qui vous appelait, il y a dix-neuf ans, sur les bords

de la rivière Saint-François, pour travailler dans le champ du Seigneur.

(LA MINERVE.)

Une des figures les plus remarquables de l'épiscopat canadien, Mgr Antoine Racine, de Sherbrooke, vient de disparaître de la scène du monde.

Une dépêche très laconique nous a annoncé, hier soir, le triste événement. La mort a emporté le vénérable prélat presque soudainement. Il y a quelques jours encore on le regardait comme rétabli d'un accident de voiture, et rien de ce qui était connu, à Montréal, de sa santé ne pouvait faire prévoir qu'il serait sitôt enlevé à l'affection des catholiques de son diocèse et de la province. Le coup est d'autant plus surprenant et la privation des services de l'éminent prélat d'autant plus pénible pour l'Eglise.....

.....

.....

Mgr Racine comptait près de cinquante années de prêtrise et vingt d'épiscopat. Cette longue carrière a été remplie. Les œuvres apostoliques de ce serviteur de Dieu perpétueront sa mémoire à l'égal des plus illustres chefs de l'Eglise du Canada.

Mgr Racine s'est surtout fait remarquer par un attachement inaltérable à nos institutions. Peu d'hommes, autant que lui, ont contribué à maintenir et à consolider la nation canadienne. La religion, pour lui, était la base du vrai patriotisme, et l'existence nationale canadienne lui semblait dépendre largement du régime sous lequel nous vivons et qui est la sauvegarde de nos libertés.....

.....

.....

Dans la vie privée, Mgr Racine était d'une affabilité charmante, d'une de ces bonhomies sympathiques qui répandent autour d'eux la concorde et la cordialité.

D'un esprit délicat, il jetait dans la conversation le plus pur sel gaulois. Citons entre mille un mot de lui. Une nuit, lorsqu'il était curé à St. Jean de Québec, il voit, couché sur le perron d'une buvette, un malheureux complètement ivre. Il sonne, et le cabaratier se montre à la porte. "Monsieur," lui dit M. Racine en montrant l'ivrogne, "j'ai cru devoir vous avertir que vous aviez oublié de rentrer votre enseigne." Et il continue son chemin sans ajouter un mot.

Tout le monde, depuis ses vénérables confrères dans l'épiscopat jusqu'aux plus humbles des fidèles, connaissait la générosité de son cœur et son inépuisable bonté, — ce qui ne l'empêchait pas d'exercer dans toute sa plénitude la fermeté nécessaire dans sa position. D'une énergie réelle, il ne reculait devant aucun devoir; mais savait allier la mansuétude évangélique à l'exercice de l'autorité. Aussi était-il universellement aimé et respecté....

.....

.....

C'est donc une grande perte que fait l'Eglise du Canada, et plus particulièrement le diocèse de Sherbrooke, perte que tous les catholiques déploreront sincèrement.

Nous joignons notre douleur à la leur pour pleurer ce vénérable évêque qui fut toujours le *vir probus et prudens.*

(LE COURRIER DE ST. HYACINTHE.)

Le premier évêque du diocèse de Sherbrooke vient de terminer son existence, presque subitement, alors que personne ne soupçonnait une fin aussi prochaine.....

.....

La ville de Sherbrooke fait une perte douloureuse, et les Cantons de l'Est perdent leur meilleur ami.

Depuis dix-neuf ans qu'il administrait le diocèse, Sa Grandeur Mgr Racine avait voué son existence à l'extension de la religion catholique au milieu des sectes protestantes, à la diffusion de l'éducation et à l'accroissement de la colonisation.

Par l'énergie qu'il déploya à développer son Séminaire diocésain, de manière à en faire une institution susceptible de rivaliser avec les autres collèges de la Province, il fit preuve de beaucoup de sagacité, car, dans cette région du pays, dans cette ville de Sherbrooke, quelque peu à l'écart des autres villes, il importait que le flambeau de l'instruction catholique éclairât de ses rayons les cantons qui étaient regardés, il n'y a pas longtemps, comme un des boulevards du protestantisme. Il fallait à la jeunesse des townships plus qu'une école modèle ; il fallait un centre intellectuel important où elle put puiser les sciences et fortifier son intelligence pour répondre aux besoins du moment.

Le vénérable prélat n'était pas homme à négliger de tels moyens d'action, et voilà pourquoi il fit sienne l'œuvre du Séminaire de St. Charles Borromée qui saura répondre aux idées larges, patriotiques et fécondes de son fondateur.

D'autres maisons d'éducation furent fondées dans le diocèse de Sherbrooke ; des missions furent établies, des églises se construisirent, et un grand élan fut donné à toutes les œuvres catholiques. Les Frères du Sacré-Cœur, les Filles de la Charité, les Sœurs de la Congrégation, les Sœurs de la Présentation de Marie, de Ste. Anne, de l'Assomption, les Dames Ursulines (de Québec) possèdent des communautés florissantes.

Ce développement donné à l'extension de ces œuvres démontre le talent d'administration de l'évêque défunt qui, à un esprit pratique, joignait une grande lucidité de jugement.....

....

Outre ses talents comme administrateur, Mgr Racine possédait le talent de la prédication. En plusieurs circonstances solennelles il prononça des discours remarquables, notamment à la célébration du second centenaire de l'érection du siège épiscopal de Québec, en 1874, aux fêtes de la Saint Jean-Baptiste, au couronnement de la statue de Ste. Anne de Beaupré.

Le dimanche, il aimait à monter dans la chaire de la cathédrale pour prêcher sur le dogme et instruire son peuple des vérités de la foi.

Ce fut une carrière bien remplie que celle de Mgr Racine. Son nom sera inscrit dans les annales de notre histoire comme celui d'un prélat ayant aimé Dieu et servi l'église, et d'un canadien dévoué à sa patrie.

Inclinons-nous devant les arrêts de l'Etre Suprême, quelque pénible que soit cette mort pour le diocèse de Sherbrooke et le pays ; l'Esprit-Saint, par le ministère des évêques, saura placer sur le siège de Sherbrooke un

successeur digne, par ses talents, ses vertus et son dévouement, du grand évêque dont nous pleurons la perte.

LE PROGRÈS DU SAGUENAY.)

Defunctus adhuc loquitur.

Le 17 juillet 1893 sera un jour triste et mémorable pour le pays en général, et surtout pour le diocèse de Sherbrooke. La patrie canadienne a perdu en ce jour un de ses enfants les plus grands, et le diocèse de Sherbrooke, son chef spirituel, son premier évêque, le créateur de toutes les œuvres nationales et religieuses qui y fleurissent actuellement. Monseigneur Antoine Racine a une place marquée parmi nos grands canadiens ; il a travaillé à l'égal de n'importe lequel de ses contemporains au développement de sa nation.

Nous le voyons dès les premières années de son ministère, n'étant que simple vicaire à la Malbaie, visiter lui-même le Saguenay et le Lac St. Jean, et diriger de ce côté les habitants du comté de Charlevoix. De son coup d'œil sûr, il avait vu déjà l'avenir de ces contrées aujourd'hui si florissantes, et pouvant lutter en prospérité avec n'importe quelle partie de la province de Québec. Il ne prévoyait pas alors que son jeune frère, alors simple étudiant, s'assierait un jour sur un siège épiscopal, qui serait érigé à la place de ces forêts immenses et sauvages ; il ne se doutait pas que ce jeune frère serait le plus grand bienfaiteur de cette contrée.

Mgr Antoine Racine, curé, a pris part à tous les événements importants de son temps, il a attaché son nom à toutes les grandes œuvres nationales. Que de lois favo-

rables dont il a donné la première idée, et même fait passer aux chambres par sa grande influence !

Il a attaché son nom à la fondation d'un de nos plus grands et de nos plus catholiques journaux cana s, le *Courrier du Canada.*

Dans nos grandes fêtes nationales, la voix éloquente et patriotique de l'abbé Antoine Racine se faisait entendre aux foules immenses, et répandait dans les cœurs l'amour de Dieu et du pays.

Je ne parle pas ici des services que Mgr Racine, curé, a rendus à l'Eglise ; cette tâche trop longue, je la laisse à l'historien futur de cette vie digne d'être écrite, et donnée en exemple aux générations futures.

En 1874, le Saint Siège le nomme à l'évêché de Sherbrooke. Nomination providentielle s'il en fut ja s une ! Dieu avait ses vues. Les Cantons de l'Est n'ét pas ce qu'ils sont aujourd'hui ; le territoire que comprend le diocèse de Sherbrooke était peuplé en grande majorité par des anglais protestants. Aujourd'hui la population occupant le même territoire est en majorité catholique et canadienne. Notre religion y est florissante, notre langue et notre nationalité y domineront bientôt.

Sa grande intelligence savait saisir les besoins et les ressources de son diocèse, et concevoir les plus beaux projets ; son indomptable énergie, sa volonté de fer savait les mettre à exécution. On peut dire de lui ce qu'on disait du roi Charles V de France : " Personne ne consultait plus et personne cependant ne gouvernait plus par lui-même." Aujourd'hui, il n'est plus ; mais sur sa tombe qui vient de se fermer, nous pouvons dire ce qu'on disait d'un grand évêque de France : *defunctus*

adhuc loquitur. Il est mort, mais ses œuvres ne le sont pas, et parleront longtemps de lui à la postérité.

La population du Saguenay, dont il était personnellement connu, conservera de lui un souvenir reconnaissant, et le comptera au nombre de ses bienfaiteurs.

CONDOLÉANCES.

CONSEIL DE VILLE,

18 JUILLET 1893.

Présents : Son Honneur le Maire D. McManamy, et les Conseillers J. A. Chicoyne, Odell, Bélanger, Terrill, Fortier, Lomas, Bryant et Murray.

Il est proposé par le conseiller Odell, secondé par le co .seiller Bryant, et résolu unanimement :

Que les membres de ce Conseil ont appris avec la plus profonde douleur et la plus pénible émotion la mort subite de Sa Grandeur Mgr Racine, évêque du diocèse catholique romain de Sherbrooke.

Non seulement les membres de ce Conseil, mais tous les citoyens de cette ville, sans distinction de croyance religieuse, regretteront la perte d'un homme si remarquable par sa piété et par sa charité.

Il était impossible d'avoir le moindre rapport avec lui sans apprécier la sainteté de son caractère et les éminentes qualités qui le distinguaient.

Que les membres de ce Conseil offrent respectueusement leurs vives condoléances aux parents affligés de l'évêque défunt, de même qu'au clergé qui l'entourait en cette cité, et qui l'a si bien assisté dans ses bons efforts pour maintenir l'harmonie dans une population professant des idées opposées en matière de religion, et pécialement à M. le Grand Vicaire H. O. Chalifoux, qui seconda si fidèlement et avec tant de dévouement les vues du prélat décédé.

Que, dans le but d'affirmer publiquement leurs sympathies, les membres de ce Conseil assistent en corps aux obsèques.

Sur motion du conseiller Terrill, secondé par le conseiller Lomas, il est résolu que le secrétaire-trésorier transmette copie des présentes au secrétaire de feu Mgr Racine.

WM. GRIFFITH,

Secrétaire-Trésorier.

LA SOCIÉTÉ ST. JEAN BAPTISTE DE SHERBROOKE.

22 JUILLET 1893.

La Société St. Jean Baptiste de Sherbrooke, par son comité de régie, assemblée le 22 courant, a passé les résolutions suivantes :

Proposé par M. Audet, E. Noël, E. Olivier, secondé par Ls. Brunelle, W. Gaboury, J. E. Genest, que la Société St. Jean Baptiste de Sherbrooke a appris avec un profond chagrin la mort inattendue de Sa Grandeur Mgr Antoine Racine, dont la haute protection, la tendresse et le dévouement étaient acquis à toutes les associations catholiques du diocèse, et en particulier à la Société St. Jean-Baptiste. Les membres de cette association, mesurant toute la grandeur de la perte que vient de faire le diocèse, s'associent de cœur et d'âme à la douleur générale pour pleurer le départ de celui qui fut pour tous un véritable père, un ami constant et fidèle.

Proposé par le Dr. Frégeau, secondé par E. Labadie, qu'en témoignage de respect et de piété filiale, les officiers de cette société portent le deuil pendant un mois,

et qu'un service funèbre soit chanté, aux frais de la société, pour le repos de l'âme de l'illustre défunt.

Proposé par A. M. Richer, secondé par J. Garand, que les présentes résolutions soient publiées dans les journaux.

ST. PATRICK'S SOCIETY.

23RD JULY, 1893.

At a special meeting of the St. Patrick's Society held on 23rd July instant, the following resolutions were moved and unanimously adopted :

That this Society has learned with profound regret of the untimely death of His Lordship Monseigneur Antoine Racine, Bishop of Sherbrooke, whose eminent piety, zeal and devotedness have endeared him to the hearts of all his diocesans.

That the Society deplores the loss of this eminent Prelate who has shown in so many ways the fatherly interest he has ever felt in their welfare.

That as a token of their regret, this society do send delegates to attend the funeral services, and do transmit copies of the present resolutions to the Administrator of this diocese, the very Rev. H. O. Chalifoux.

GEO. O'ROURKE,
Secretary.

UNION ST. JOSEPH.

13 AOUT 1893.

A la réunion mensuelle de l'Union St. Joseph de

Sherbrooke, tenue le dimanche, 13 août 1893, les résolutions suivantes ont été adoptées :

Proposé par J. A. Chicoyne, appuyé par F. X. Simoneau, et résolu :

Que les membres de l'Union St. Joseph ont été douloureusement affectés par le décès de feu Mgr. Antoine Racine, et que, tout en ayant pris part au deuil causé dans tout le pays par ce pénible événement, ils saisissent l'occasion de leur présente assemblée mensuelle, la première tenue depuis cette mort regrettable, pour donner une expression officielle de leurs respectueuses sympathies.

Proposé par N. Desrosiers, appuyé par P. McGee, et résolu :

Que comme catholiques et comme canadiens, les membres de l'Union St. Joseph ont profondément ressenti la perte que l'Eglise et la Patrie ont subie dans la personne du vénérable fondateur de ce diocèse.

Proposé par P. Couture, appuyé par Geo. Bélanger, et résolu :

Que l'organisation de l'Union St Joseph date, en quelque sorte, de la création d'un nouveau siège épiscopal à Sherbrooke, et cette société reconnaît qu'elle fut toujours l'objet d'une sollicitude particulière, d'une bienveillance toute paternelle de la part de Mgr Racine, et les progrès qu'elle a accomplis, de même que le bien qu'elle a pu faire parmi nos compatriotes, sont en grande partie le fruit de ses bons conseils et de sa haute protection.

Proposé par T. Pelletier, appuyé par N. Demers, et résolu :

Qu'en témoignage de gratitude, les membres de la société fassent chanter une messe à l'intention de l'illus-

tre défunt, et y assistent en aussi grand nombre que possible.

Proposé par L. H. Guay, appuyé par F. Laroche, et résolu :

Que les présentes résolutions soient communiquées à Monsieur l'Administrateur du diocèse, *sede vacante*, et aux journaux de cette ville.

F. H. HÉBERT,
Secrétaire.

FORESTIERS CATHOLIQUES.

20 JUILLET 1893.

A une assemblée spéciale tenue à la salle des Forestiers Catholiques, Cour St Jean, No. 127, jeudi, 20 juillet, les résolutions suivantes ont été adoptées :

Que les membres de la Cour St. Jean, No. 127, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, ont appris, avec une sincère douleur, la mort de Sa Grandeur Mgr Racine, premier pasteur du diocèse de Sherbrooke.

Que la perte sensible que le pays, notre province, et en particulier Sherbrooke viennent de subir touche spécialement les membres de cette Cour, qui, au souvenir de tout ce qu'ils doivent à ce dévoué et tendre père, désirent exprimer leur sentiment de condoléance en portant le deuil pendant trois mois.

Que par respect pour la mémoire du regretté défunt, cette assemblée s'ajourne immédiatement.

L. E. CODÈRE,
Sec.-Arch.

ASSOCIATION CATHOLIQUE DE SECOURS MUTUELS.

19 JUILLET 1893.

A une assemblée de la Succursale No. 118 de l'Association Catholique de Secours Mutuel, tenue à leur salle dans la cité de Sherbrooke, le 19 de juillet courant, ont été adoptées les résolutions suivantes :

Que les membres de cette succursale ont appris avec le plus vif regret le décès de Sa Grandeur Mgr Antoine Racine, premier évêque de ce diocèse, qui depuis plus de dix-huit ans, par sa grande charité, sa piété exemplaire et son zèle ardent pour les bonnes œuvres, a su s'acquérir l'amour de ses ouailles et l'estime de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître.

Que par la mort du digne et vénéré prélat, l'Église du Canada a perdu un membre distingué, la colonisation un apôtre actif, la cause de l'éducation un zélateur fervent et la masse des fidèles un père plein de bonté et de charité.

Que les membres de cette succursale désirent présenter aux parents de l'illustre et regretté défunt et aux messieurs du clergé du diocèse de Sherbrooke leurs plus sincères condoléances comme témoignage de sympathie à l'occasion de la perte douloureuse qui vient de les affliger d'une manière aussi soudaine.

Que par respect pour la mémoire du regretté défunt les membres de cette succursale portent le deuil pendant un mois.

Que copies de la présente résolution soient envoyées

à Monsieur l'Administrateur du diocèse et aux journaux de la ville pour être publiées.

F. CAMPBELL,
Sec.-Arch. C.M.B.A.

UNION MUSICALE.

QUÉBEC, 23 JUILLET 1893.

A une assemblée des membres de l'Union Musicale, de Québec, spécialement convoquée par son président M. Ephrem Dugal, tenue en ce jour, le 23 juillet, et à laquelle assistait un grand nombre de ses membres, les résolutions suivantes ont été proposées et adoptées unanimement :

Proposé par MM. V. Lefebvre et P. Paradis, appuyé par MM. A. Bigaouette et P. St. Michel :

Que l'Union Musicale de Québec a appris avec un bien profond chagrin cette mort si inattendue de son premier président honoraire, Sa Grandeur Mgr Ant Racine, évêque de Sherbrooke, qui, en le frappant, frappe encore davantage la paroisse de St. Jean Baptiste dont il avait été le desservant pendant plus de vingt ans.

Proposé par MM. L. Clod. Delisle et Arthur Frédéric, appuyé par MM. Eug. Bédard et Théo. Dugal :

Que l'Union Musicale de Québec perd, dans la personne de Mgr Ant. Racine, l'un de ses plus grands bienfaiteurs, dont le zèle et le dévouement pour l'œuvre qu'il disait être " *la sienne* " ne s'éteindraient qu'avec la disparition de cette société. De fait, c'était lui qui, en 1866, au lendemain de sa fondation, donnait à l'Union

Musicale sa première constitution et ses premiers règlements. C'était lui qui, pendant le temps qu'il fut desservant de la paroisse de St. Jean-Baptiste, ne cessa de l'aider, de l'encourager et de la soutenir de toute manière ; et c'était lui encore qui, évêque de Sherbrooke, continua de lui porter un si grand et si noble intérêt en la suivant dans la voie glorieuse du progrès, qui s'ouvrait devant elle et lui promettait un avenir assuré. En conséquence, il est proposé que quatre des membres soient délégués pour assister aux funérailles du regretté défunt, qui auront lieu à Sherbrooke, mardi le 25 courant.

Proposé par MM. P. Tardif et R. Gagnon, appuyé par MM. E. Doré et Elz. Bruneau :

Que les membres de l'Union Musicale portent le deuil pendant un mois.

Proposé par MM. A. Roy, A. Gagnon et O. Paradis, appuyé par MM. R. Paradis et A. Harpe :

Que copies des présentes résolutions soient adressées aux journaux français de cette ville pour publication avec prière de reproduction pour les confrères de Sherbrooke et des Cantons de l'Est.

EPHREM DUGAL, Président.
L. CLOD. DELISLE, Sec. *pro tempore.*

CLUB OUVRIER.

SHERBROOKE, 17 juillet.

A la séance régulière du 17 juillet du Club Ouvrier, la résolution suivante a été adoptee :

Proposé par MM. E. Duhamel et J. A. Dupuis, secondé par MM. N. Lacroix, J. B. Choquette et H. Carrier :

Que les membres du Club Ouvrier de Sherbrooke ont appris avec un grand regret la mort de Mgr. Antoine Racine, arrivée presque soudainement aujourd'hui :

Que par respect pour le deuil si profond de la ville et du diocèse, cette assemblée s'ajourne maintenant, sans procéder à autres affaires, et que les séances du club soient suspendues jusqu'après les funérailles du regretté prélat.

A ces résolutions de condoléance, nous pourrions ajouter les lettres et les télégrammes adressés à Monsieur l'Administrateur par l'épiscopat canadien et américain, le clergé des différentes provinces ecclésiastiques et les citoyens de toute condition, mais cette énumération nous entraînerait trop loin. On conserve précieusement à l'évêché ces témoignages non équivoques de sympathie et ces hommages rendus à la mémoire du premier évêque de Sherbrooke.

HONNEURS FUNÈBRES

RENDUS A

FEU MONSEIGNEUR ANTOINE RACINE,

A L'ÉVÊCHÉ.

Les restes mortels de Mgr Racine furent exposés dans la chapelle de l'évêché depuis le 17 jusqu'au 24 juillet, sous la garde de deux religieuses pendant le jour ; durant la nuit on y ajoutait une escorte de quatre citoyens. Dans cet intervalle de temps, une affluence considérable de fidèles de cette ville et des environs ne cessa de s'y présenter pour rendre hommage à l'évêque défunt. Presque tous les prêtres du diocèse y sont venus verser une larme avec une prière avant que l'heure des funérailles fut sonnée. L'Honorable B. W. Ives, l'Honorable J. G. Robertson, M. le chancelier Heneker et un grand nombre d'autres citoyens qui ne partagent pas notre croyance religieuse sont venus aussi mêler leurs pleurs aux nôtres.

Les manifestations les plus touchantes de regret et de douleur sincère y ont éclaté. Tous sentaient qu'ils avaient perdu un tendre père et un guide éclairé. En un mot, c'était le deuil de tout un peuple qui comprenait toute l'étendue de son malheur. Ce deuil profond ne se manifestait pas seulement à l'évêché, il était peint sur toutes les figures, et, en circulant dans les rues de Sherbrooke, on constatait facilement que tous étaient sous le poids d'une vive émotion. Les drapeaux flottaient à mi mât partout dans la ville, sur les édifices publics et à un grand nombre de résidences privées.

Plusieurs souvenirs mortuaires ont été déposés auprès du lit funèbre. Les demoiselles Suzanne, Jennie et Isabella Short, Madame Lloyd et sa fille Isabella ont présenté une croix en lys naturels. Madame Charles Perry a donné un magnifique bouquet de roses blanches.

Le département de l'Instruction Publique a envoyé une croix en bronze, qui a été déposée dans la chapelle mortuaire.

Les citoyens catholiques de Sherbrooke, en grand nombre, ont préféré offrir des honoraires de messes pour le repos de l'âme du regretté prélat.

Voici la liste la plus complète possible des personnes qui ont offert des intentions de messe :

Les Révérendes Dames de la Congrégation, une grand'messe.

Les Révérendes Sœurs de l'Hospice du Sacré-Cœur, une grand'messe.

Les Révérends Frères du Sacré-Cœur, une grand'-messe.

Les membres de l'Union St. Joseph, une grand'-messe.

La Société St. Patrice, une grand' messe.

La Société St. Vincent de Paul, deux grand'messes.

Les Forestiers Catholiques, deux grand'messes.

L'Association des Ouvriers, une grand' messe.

Les Dames de Charité, une grand'messe.

Les Enfants de Marie, une grand'messe.

Les membres de l'Union Commerciale, une grand'-messe.

Les Enfants de Marie de St. Michel, une grand'-messe.

Société Codère et Fils, une grand'messe.

La famille Prosper Olivier, une grand'messe.

Le Tiers-Ordre de St. François-d'Assise, une grand'-messe.

Les Boulangers de Sherbrooke, une grand'messe.

Quelques ouvriers de la manufacture Paton, une grand'messe.

Une personne, une grand'messe.

X, une grand'messe.

X, une grand'messe.

Les familles de la rue du Couvent, une grand'messe.

Une famille de la rue Alexandre, une grand'messe.

X, une grand'messe.

Quelques personnes, une grand'messe.

Une famille, une grand'messe.

Les Élèves de la Congrégation, une grande, messe.

M. et Mde. G. E. Robitaille, quatre messes basses.

M. J. T. L. Archambault, huit messes basses.

Les Dames de Charité, cinq messes basses.

M. et Mde. François Codère, huit messes basses.

Ces messes ont été célébrées dans les mois de juillet août et septembre.

En outre, un service funèbre a été chanté dans chaque paroisse du diocèse ainsi qu'au Séminaire St. Charles-Borromée, comme l'avait prescrit Monsieur l'Administrateur.

A Stanfold, à St. Joseph de Beauce et à Saint-Jean Baptiste de Québec, de pareils actes de reconnaissance furent aussi offerts à la mémoire du vénérable défunt.

TRANSLATION À LA CATHÉDRALE DES RESTES MORTELS DE MONSEIGNEUR ANTOINE RACINE.

Lundi le 24 juillet, à 4 heures de l'après-midi, les restes mortels de l'illustre défunt furent transférés de la chapelle du Palais Episcopal à la cathédrale, où ils furent exposés dans le sanctuaire.

La levée du corps fut faite par Sa Grandeur Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières. Les porteurs étaient MM. les abbés H. C. Hamelin, M. McAuley, P. Quinn, J. B. Ponton, L. A. Masson et J. B. A. Cousineau.

La cathédrale était toute tendue de noir et de banderoles de deuil.

On y lisait les inscriptions suivantes : au-dessus des armes de l'évêque défunt.

In fide, spe et caritate radicatus.

A l'entrée du sanctuaire :

Transiit benefaciendo.

Autour des galeries :

Veritatem tuam et salutare tuum dixi.

Justitiam tuam non abscondi in corde meo.

Voluntas Dei sanctificatio vestra.

Autour de la chaire :

Quis ut Deus.

En face de l'orgue :

Defunctus adhuc loquitur.

L'affluence des fidèles était immense. Sur des sièges réservés dans la nef, on remarquait son honneur le Maire et les membres du Conseil Municipal, l'Honorable Juge Hall et autres notabilités de la ville.

Après le chant des psaumes, Mgr Bernard O'Reilly ancien missionnaire à Sherbrooke, et l'un des amis d'enfance de Mgr Racine, prononça, en anglais, un éloquent éloge de son illustre ami.

Le *Progrès de l'Est* nous en donne l'analyse suivante :

"Mgr Bernard O'Reilly s'honore d'une amitié qui a duré soixante ans, ayant commencé dès le bas âge, et ne s'étant ni affaiblie, ni démentie, malgré l'absence, malgré l'éloignement. Il y a à peine deux semaines, dit le distingué prélat, votre évêque m'écrivait, me faisant part de l'accident de voiture qui lui était arrivé, et me disant en confidence qu'il croyait que cela tournerait mal pour lui ; cependant, encore dans cette lettre, il me pressait de retourner le voir et de revenir à Sherbrooke, où, pour lui faire plaisir, vous, ses chers enfants, vous m'aviez si bien accueilli il y a deux mois. Décidé de céder à ses instances, j'avais fixé le mois de septembre pour ce second voyage. Hélas ! je suis revenu plus tôt, pour le retrouver là, étendu dans cette tombe, immobile, froid et glacé par la mort, lui mon compagnon de jeunesse, lui mon ami de toute ma vie, lui votre père, votre vénéré pasteur. Celui que vous pleurez fut un homme selon le cœur de Dieu, il fut un apôtre, il fut un grand évêque. Le savant orateur développe ensuite ces trois caractères de l'illustre défunt, ces trois phases de sa vie sacerdotale, rappelle des anecdotes touchantes connues de lui, met en relief les qualités dominantes de sa nature, exalte les vertus qu'il a pratiquées à un haut degré, relate la multiplicité de ses œuvres et l'efficacité de ses travaux, et par ses appels touchants aux meilleurs sentiments des ouailles du regretté prélat, les pénètre

d'admiration pour ses qualités transcendantes, et leur inspire le désir de profiter de l'enseignement donné par ses vertus solides. Emu lui-même, l'orateur fut émouvant, et plus d'une larme fut versée sous l'influence de sa chaude parole."

On aimera à lire quelques extraits de cet éloge funèbre. L'éloquent orateur prit pour texte ces paroles de St. Paul aux Hébreux xiii. 7, 8:—

"Remember your Prelates who have spoken the word "of God to you; whose faith follow, considering the "end of their conversation. Jesus-Christ yesterday, and "to-day, and the same for ever."

"Only two months ago, I stood in this place the honored guest of your beloved Bishop. I had returned to you after an absence of forty-six years, a stranger almost, and remembered only by the few venerable men and women of my own generation who had survived the trials and vicissitudes of the intervening half-century. To the people of Sherbrooke my brief passage here had left only a memory unconnected with such services as call forth deep and lasting gratitude.

"Not so with him, whose great heart now lies there before us cold and pulseless. He had been my early companion at College, my dear and beloved friend for the last sixty years. Long after I had quitted this beautiful city, he whom you now mourn in a grief so just and well nigh inconsolable was sent to you by God's fatherly Providence to be the pastor of your souls. .....

....

"How can I, standing with you amid the awful sanctities of death and of God's judgment, speak fittingly, worthi-

ly of the man, the servant of God, and life of seventy years so suddenly closed ?

"In looking over documents recording the Episcopal acts of the Right Reverend Anthony Racine, first Bishop of Sherbrooke, I find one containing his answer to the address presented to him, on the very first day of his appearance among you and his taking possession of his seat in this Cathedral.

"'May God grant,' he then said, 'as it is also the wish of your hearts and mine, that I may be such a bishop as St. Paul would have during the fervent days of the infant Church of Christ.'

"A Bishop must be without crime, that is, irreprehensible, as the steward of God ; not proud, not subject to anger, not given to wine, no striker, not greedy of filthy lucre. But given to hospitality, gentle, sober, just, holy, continent, embracing that faithful word, which is according to doctrine , that he may be able to exhort in sound doctrine and to convince the gainsayers.

"This divine ideal of a Bishop as painted by St. Paul in his Epistles to Timothy and to Titus, the new Bishop interpreted, for his own guidance, in the following beautiful language :

"'Yes, I must be a Bishop without stain or blemish in my whole life ; a man adorned with every virtue, and with all the graces of wisdom ; a man modest, affable and of the most perfect moderation in his lofty dignity ; a man who is an enemy to contestation and trouble, an angel of peace and conciliation ; a man who is a stranger to self-interest and generous toward the Church and the poor ; a man full of the knowledge of Holy Writ of the

unction of the Divine Word in all his pastoral teaching; a man solely intent on sanctifying his people, on rearing a clergy of model priests by giving them in his own person, the example of the most edifying zeal and of a shining piety.'

"Such words spoke that eloquent prelate from the very spot where he now lies speechless in death. It was at the beginning of his career as your bishop. And now you, his beloved people and clergy, and you also his non-Catholic fellow-citizens, can attest how successfully that man of God fulfilled in his career and his life-work the divine precepts laid down by St. Paul for the guidance of all bishops in their apostolate.....

.....

.....

"He was a true man of God, a man of God before and above all things. That is his greatest praise.

"His deep humility and unselfishness placed no obstacle to the working of the Holy Spirit through him and in him.

"Like a true apostle, he threw his whole heart, all the energy of his rich and privileged nature, into the work entrusted to him. It was a labor of love, undertaken and carried on by the twofold passion of glorifying God, and developing the magnificent resources of his native land. When a man is impelled by the united motive powers of pure religion and exalted patriotism, what can he not hope to do for his country and his people? And what has not your dead Bishop done for his diocese and his flock? He was not afraid of poverty. He lived poor and died poor.....

.....

.....

"His home was and is still that of every one of his priests.....

"In Sherbrooke, on the occasion of my late visit, I witnessed and shared this open and unbounded hospitality, when my dear and ever to be regretted friend gathered all his priests around him to do me honor. It was to me a most touching spectacle, this great clerical family assembled around the table of a beloved and devoted parent, every face there reflecting the happiness which lit up the Bishop's noble and venerable features, every heart there aglow with the genial warmth of his own great and loving heart.

"But the self-sacrificing and rich poverty that enabled your Bishop to dispense and maintain this truly christian hospitality helped him also to create and support his Seminary, his great conventual schools, his Hospital and the other establishments which his fatherly charity and piety devised for his people.

"You, Reverend Fathers, have told me how ingenious and generous was the charity with which he helped yourselves amid the seemingly hopeless difficulties of your missions, encouraging you to build, complete and improve your humble churches, and sharing joyously with you the privations and discomforts of a log-cabin.

"And with what a wise and far-seeing economy, as the forest-wilderness in the Eastern Townships disappeared before the laborious and enlightened zeal of your apostolic Bishop, did he watch over the financial condition of every parish and mission, improving, devel-

oping, perfecting all things, till the wilderness bloomed like the Garden of God.....

.....

"Strangers acquainted with the Sherbrooke I had found here in 1846, and who witnessed in the first years of your Bishop's administration his successful efforts toward crowning this hill with the institutions and edifices which are now its glory and your pride, would naturally have asked, how could the poor Bishop of a poor and scattered flock have found the means of purchasing the ground, erecting all these buildings, and supporting the magnificent schools in which your children are educated?

"The Bishop would have answered that God was his treasurer, and that, under God, he relied for his means on the unfailing generosity of his poor people.

"And did you ever fail him, dearest brethren?

"Permit me, in this connection, to mention one or two things which are not without interest for you.

"In the beginning of 1847, just as we were starting the movement of Colonization, I foresaw that Sherbrooke must, in the near future, become an episcopal See and the religious centre of a great and growing population. Casting my eyes around the poor little chapel we had then, with its lowly pastoral residence, I thought that this hill, then a barren and naked rock, might be got for little and turned to manifold use in the hereafter. So I entered into negotiations with Mr. Galt, who, in consideration of the advantages derived by the British American Land Company from our new Colonization Society, offered me these six acres at a merely nominal price.

"I mention this, not through any personal vanity, or for the purpose of claiming any share whatever in the mighty change effected here by my successor the revered Father Dufresne and by his Bishop. I speak of this only to recall the rocky and naked hill-top and hill-side I left behind me, and to contrast it with the glorious transformation wrought since then on this spot by the Bishop, the clergy and the noble people of Sherbrooke.

"Last May, when your worthy Mayor welcomed me here in your name, he reminded me of this transformation.

"In the 28 years which elapsed from 1846 to 1874, when your first Bishop arrived in Sherbrooke, remarkable changes, no doubt, took place both in this city and throughout the Eastern Townships. But it is only the simple truth to say that when in October, 1874, the new Bishop of Sherbrooke came to his diocese, it contained only 28 priests, whereas it now counts 84; he began his labors with 25 parishes and several outlying missions, while he leaves behind, when called to his rest, 54 with resident pastors and 10 missions. The Catholic population, at the beginning, numbered about 27,000, and now it is about 60,000.

"This increase, with its real progress, is only in its first stage. The generation of Catholics who are at this moment reared in your flourishing schools and prosperous parishes enjoy advantages and blessings unknown to their parents, when these were beginning life. It is for this young generation to cultivate these priceless advantages, and to raise their religion, their social status, and the prosperity of both city and country to a far

higher level and a further stage of moral and material progress.

"So will you fill the soul of your departed father and benefactor with joy in Heaven. So will you testify to God, the Father and Ruler of Nations, your gratitude for all His untold blessings on you and yours.

"This is God's work intrusted to you, oh! Brethren.

"Do it, and do it well, walking and working hand in hand with your fellow-citizens and brethren of whatever race or creed, faithful yourselves to observe in all things the teaching and precepts of your Church, leaving the others to follow their own lights and the dictates of their own conscience.

"In so doing you will be fulfilling the dearest wish of him whose example still speaks to you so eloquently from the tomb."

Le corps de Mgr Racine est resté exposé dans le sanctuaire jusqu'au lendemain matin, entouré de personnes pieuses et dévouées qui n'avaient cessé de se succéder auprès de lui depuis le moment du décès.

A 8 heures du soir, il y eut récitation de l'office des morts par les membres du clergé.

SERVICE FUNEBRE.

Dès avant l'heure fixée, mardi, le 25 juillet, la cathédrale était remplie d'une foule pressée, mais recueillie, venue pour rendre les derniers devoirs à un père bien-aimé parti pour les parvis éternels.

A en juger par la composition de cette foule, on eut cru que tout Sherbrooke appartenait à une même race, à une même observance religieuse. Catholiques et Protestants semblaient être confondus dans une commune pensée de deuil et de respect en face de cette tombe, où reposait celui qui fut toujours un modèle si accompli de bienveillance et de charité. On peut dire que toutes les sommités sociales de notre ville et des cantons environnants étaient présentes sans distinction d'origine, ni de croyance.

Dans la nef, on remarquait Son Honneur le Maire, ayant à ses côtés les Honorables MM. Ives et Hall.

Puis venaient les membres du Conseil de Ville ; M. le chancelier Heneker ; l'Honorable J. G. Robertson ; le Principal Adams ; M. le consul des Etats-Unis, Lenthier ; les ministres des églises protestantes de Sherbrooke et de Lennoxville ; M. A. Gaboury, président de la Banque Nationale de Québec ; M. W. Farwell, gérant général de la Banque des Cantons de l'Est ; MM. Eug. Crépeau et Louis Rainville, d'Arthabaskaville, M. Jacques Picard, ex M.P.P. ; les députés provinciaux du district de St. François : MM. L. E. Panneton, J. A. Chicoyne, M. Hackett et J. Bédard ; M. S. Marcotte,

de l'*Evénement*, marguillier en charge de l'église St. Jean-Baptiste de Québec; M. J. Bussières, représentant l'Union St. Joseph de la paroisse de St. Jean-Baptiste de Québec; MM. E. Dugal, C. Delisle, P. Paradis et A. Frédéric, représentant l'Union Musicale de Québec; M. E. H. Guilbert, maire de Magog; M. W. White, C.R.; le Lt.-Col. Lucke; M. J. Pinard, de St. Johnsbury, Vt.; M. O. Gendron, de St. Hyacinthe.

Presque toutes nos villes et villages des Cantons de l'Est étaient représentés par quelques-uns de leurs principaux habitants, dont la liste serait trop longue à énumérer.

Le service funèbre fut chanté par Sa Grandeur Monseigneur Fabre, archevêque de Montréal, ayant à ses côtés M. l'abbé Charles Trudelle, chapelain de l'hôpital du Sacré Cœur, de Québec, comme prêtre assistant; M. l'abbé François-Xavier Plamondon, curé de St. Jean-Baptiste de Québec, comme diacre, et M. l'abbé Antoine Martel, ancien curé de St. Joseph de la Beauce, comme sous-diacre. M. l'abbé A. O. Gagnon, du Séminaire, agissait comme maître des cérémonies.

Le chœur de l'Union Musicale, dirigé par le Docteur Camirand, a rendu la messe de *Requiem* de Bordua. M. Edouard Codère présidait à l'orgue. M. l'abbé J. H. Roy, Supérieur du Séminaire, dirigeait le chœur du plain-chant, puissant chœur composé des chantres de cette ville, des délégués de l'Union Musicale de Québec et de plusieurs messieurs du clergé.

Après le chant de l'Evangile, l'oraison funèbre du prélat défunt fut prononcée par M. l'abbé J. B. Proulx, chanoine honoraire, vice-recteur de l'Université Laval à

Montréal et curé de St. Lin. Le brillant orateur s'est tenu à la hauteur de sa réputation, et a dignement et éloquemment rendu justice au sujet douloureux qu'il avait à traiter.

Nous donnons plus loin le texte même de cette magistrale pièce d'éloquence sacrée.

Les cinq absoutes qui sont de règle pour l'enterrement d'un évêque furent présidées : la première, par Mgr. Duhamel ; la deuxième, par Mgr. Bégin ; la troisième, par Mgr. Lorrain; la quatrième, par Mgr. Gravel ; et la cinquième, par Mgr. Fabre.

Au moment où les cloches de la cathédrale sonnaient pour le *Libera*, les cloches des églises protestantes tintaient le glas des morts en unisson à la douleur des catholiques du diocèse.

Après le service, les restes mortels de Mgr. Racine furent descendus dans la voûte préparée pour les recevoir, sous les dalles du sanctuaire de la cathédrale, à côté du trône épiscopal. Le cercueil avait été fermé dès 8 heures du matin. On enferma ce cercueil dans un autre plus grand,—et, entre les deux cercueils, on déposa une grande plaque de plomb sur laquelle est gravé le nom de l'évêque défunt, ainsi que la date et le lieu de sa naissance, la date de son ordination, celle de sa consécration épiscopale et celle de sa mort.

"Les dalles étaient remises en place depuis déjà "quelque temps, que la foule s'attardait à regarder "l'endroit où le regretté défunt était disparu, espérant "encore apercevoir quelque chose de lui, un lambeau "oublié de sa chère personne ; mais il ne restait rien, "sa place était vide, son trône solitaire et il avait dis-"paru pour toujours à nos yeux.

"Il est parti, c'est vrai ; nous ne le verrons plus, il "faut bien se rendre à l'évidence, cependant il n'est pas "mort tout à fait pour ses diocésains. Il nous reste "l'exemple de ses vertus à imiter, il nous reste ses "nombreux enseignements à suivre, il nous reste ses "travaux, ses œuvres, sa mémoire, qui vivront dans "tous les cœurs de la présente génération, aussi long-"temps qu'ils battront dans des poitrines canadiennes "et catholiques."—*Le Progrès de l'Est.*

A côté du trône épiscopal, on a fait graver plus tard, sur un modeste marbre, l'épitaphe suivante :

IN MEMORIAM.

REVERENDISSIMI ET ILLUSTRISSIMI.

ANTONII RACINE.

PRIMI ECCLESIAE SHERBROOKENSIS EPISCOPI.

Vitam cum morte mutavit Die 17*â mensis Julii anno* 1893. *Anno* 71 *aetatis suae expleto.*

Voici la liste aussi complète que possible des dignitaires ecclésiastiques et des membres du clergé qui ont assisté aux obsèques de feu Mgr. Antoine Racine :

Sa Grandeur Mgr. Fabre, archevêque de Montréal.
Sa Grandeur Mgr. Duhamel, archevêque d'Ottawa.
Sa Grandeur Mgr. Bégin, archevêque de Cyrène, coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau.
Sa Grandeur Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières.
Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de St. Hyacinthe.
Sa Grandeur Mgr Lorrain, évêque de Cythère, vicaire apostolique de Pontiac.
Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Sa Grandeur Mgr Blais, évêque de St Germain de Rimouski.
Sa Grandeur Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi.
Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield.
Sa Grandeur Mgr Decelles, évêque de Druzipara, coadjuteur de Mgr Moreau.
M. l'abbé H. O. Chalifoux, Administrateur du diocèse de Sherbrooke, *Sede vacante.*
Le Très-Révérend Père Antoine, abbé mitré, de Oka.
Mgr Bernard O'Reilly, S.T.D., protonotaire apostolique, de New-York.
Mgr Benj. Paquet, protonotaire apostolique, de Québec.
Rév. Père Renauld, supérieur, Jésuites, Montréal.
M. l'abbé Ls. Colin, supérieur, St. Sulpice, Montréal.
Rév. Père Lefebvre, O.M.I., Montréal.
Rév. P. Girard, C.S.R., Ste Anne de Beaupré.
MM. L. M. Archambault, chanoine du chapitre de St. Hyacinthe, St. Hugues.
" Ant. O'Donnell, chanoine du chapitre de St. Hyacinthe, curé de St. Denis du Richelieu.
" J. B. Dupuy, chanoine du chapitre de St. Hyacinthe, curé de St. Antoine du Richelieu.
" F. X. Jeannotte, chanoine du chapitre de St. Hyacinthe, supérieur du Séminaire de Ste Marie de Monnoir et curé de Marieville.
" Z. Racicot, chanoine du chapitre de Montréal et Procureur de l'archevêché.
" L. M. Campeau, chanoine du chapitre d'Ottawa.
" F. M. Fournier, chanoine du chapitre de Rimouski et curé de St. Arsène.
" J. B. Proulx, chanoine honoraire, vice-recteur de l'Université Laval, à Montréal, curé de St. Lin.
Rév. J. H. Roy, supérieur du Séminaire de St. Charles Borromée, Sherbrooke.
" A. Magnien, supérieur du Séminaire de Baltimore.
" M. G. Proulx, supérieur du Séminaire de Nicolet.

Rév. P. G. P. Léonard, supérieur du Collège de St. Césaire.
" J. B. Chartier, vice supérieur du Séminaire de St. Hyacinthe, et procureur.
MM. J. Bourassa, Hôpital de Lévis.
" C. Trudelle, chapelain de l'Hôpital du Sacré Cœur de Québec.
" Stanislas Constant, Lyon, France.
" J. B. Durocher, curé de l'Ange Gardien.
" F. Morisset, curé de St. Anselme.
" P. Giroux, curé de St. Ambroise de Québec.
" F. X. Plamondon, curé de St. Jean Baptiste de Québec.
" E. Fafard, curé de St. Joseph de Lévis.
" L. A. Martel, ancien curé de St. Joseph de la Beauce.
" J. B. Villeneuve, ancien curé de St. Victor de Tring, retiré à Charlesbourg.
" H. C. Hamelin, curé de St Hippolyte de Wotton.
" J. Hoffman, curé de Charlesbourg.
" L. C. Blanchard, curé de St. Hilaire de Richelieu.
" M. McAuley, curé de Coaticook.
" J. Dion, collège de Lévis.
" J. P. Audet, ancien curé, Rimouski.
" P. Dubé, curé de Ste. Julie de Somerset.
" J. N. Leclerc, curé de St. Joseph de Montréal.
" Ed. Martin, curé de St Frédéric de la Beauce.
" P. Quinn, curé de Richmond.
" L. Pothier, curé de St. Médard.
" J. P. Dupuy, curé de Farnham.
" F. X. Delâge, curé de Chicoutimi.
" L. A. Masson, curé de Danville.
" J. B. Ponton, Hôpital de Sherbrooke.
" J. M. Moreau, curé de Notre-Dame du Mont-Carmel.
" L. M. A. Deschamps, curé de Notre-Dame de Bonsecours.
" N. E. Malhiot, ancien curé, West Farnham.

MM. B. Bernier, chapelain, Bon Pasteur, Québec.
" Cy. Bérubé, curé de St. Victor de Tring.
" P. Brassard, curé de Weedon.
" H. Balthazard, curé de Ste. Brigide.
" G. Vaillancourt, curé de St. George de Windsor.
" T. Boivin, curé de St. Césaire.
" L. Z. Champoux, curé de St. Polycarpe.
" A. Dufresne, curé de Sutton.
" F. P. Dignan, curé de Windsor Mills.
" J. H. Lecourt, curé de la Longue Pointe.
" J. B. A. Cousineau, curé de Ste. Agnès, Lac Mégantic.
" V. Chartier, curé de Ste. Madeleine.
" P. Da Sylva, curé de St. Isidore.
" H. E. Guilbert, curé de St. Théodore d'Acton.
" P. A. Lebrun, curé de St Germain de Grantham.
" A. S. Dupuy, curé de St Paul, Abbotsford.
" F. X. Bertrand, curé de St. Liboire.
" B. C. Guy, curé du Sacré-Cœur de Jésus, Broughton.
" P. Vincent, curé de St. Ambroise de Lorette.
" J. Uldéric Tessier, curé de Victoriaville.
" L. Gagné, curé de St. Ferdinand d'Halifax.
" R. Descarries, curé de St. Henri, Montréal.
" J. M. Laflamme, chapelain des Sœurs du Précieux Sang, St. Hyacinthe.
" L. L Boivin, curé de St. Damien de Bedford.
" Paul Côté, curé de St. Julien de Wolfestown.
" P. Giroux, curé de Ste. Adèle.
" J. C. Bernard, curé de Waterloo.
" J. B. H. Bellemare, curé de St Paul de Chester.
" Ant. Petit, curé de West Shefford.
" F. Desrosiers, curé de St. Romain de Winslow.
" L. Z. Vincent, curé de St. Thomas d'Aquin.
" J. A. D'Auteuil, curé de Thetford.
" M. Bélanger, curé de St. Roch, Québec.
" R. Desnoyers, curé d'Adamsville.
" L. T. Descarries, curé de St. Joseph d'Ely.

MM. J. A. Lefebvre, curé de St. Jean-Baptiste, Sherbrooke-Est.
" J. Lévesque, curé de St. F. X. de Brompton.
" F. Faguy, curé de Notre Dame de Québec.
" J. A. O. Hamel, curé de St. Rémi de Tingwick.
" J. E. Feuiltault, chapelain de l'Hospice de la Délivrance, à Lévis.
" E. F. Boudreau, curé de St. Louis de Westbury.
" T. H. Massé, curé de Cookshire.
" C. E. Milette, curé de Magog.
" V. P. Jutras, curé de Tingwick.
" W. Morache, curé de Ste. Hedwige de Clifton.
" J. L. M. Lévesque, chapelain, Keeseville, N.Y.
" E. O. Plante, curé de St. Fortunat de Wolfestown.
" G. C. Clapin, P.S.S., Notre Dame de Montréal.
" P. J. Am. Lefebvre, Directeur du Séminaire St. Charles Borromée, Sherbrooke.
" G. A. Lemieux, Secrétaire à l'évêché de Sherbrooke.
" Amédée Goyette, curé de Ste. Suzanne.
" L. Marcorelles, curé de St. Nazaire.
" J. A. Laporte, curé de Brompton Falls.
" Ls. Paradis, chapelain des Ursulines de Québec.
" Ant. LeBel, vicaire à St. Vincent de Paul, Montréal.
" L. E. Gendron, curé de St. Malo d'Auckland.
" J. D. Bellemare, curé de Notre Dame des Bois de Chesham.
" J. F. Béland, secrétaire à l'évêché des Trois-Rivières.
" E. W. Dufresne, Hôpital de Sherbrooke.
" C. D. Trottier, curé de Island Pond, Vermont.
" V. Pauzé, Directeur du Collège de l'Assomption.
" J. D. Godin, curé de St. Élie d'Orford
" A. O. Gagnon, professeur au Séminaire de Sherbrooke.
" G. F. Marshall, curé de North Stratford, N.H.

MM. M. Cordeau, curé de Stanstead.
" J. P. Ouellet, vicaire à St. Cyprien de Tring.
" J. O. E. Verret, curé de Ste Catherine, Québec.
" J. A. Hamel, curé de Ste Lucie, D'Israëli.
" Cyrille Paradis, curé de Lebanon, N.H.
" E. C. Fisette, desservant de l'église de St. Patrice, Sherbrooke.
" F. N. Séguin, curé de Lennoxville.
" L. A. Lévêque, curé de St. Camille de Wolfe.
" L. M. Hamelin, curé de Hereford.
" J. A. Manseau, vicaire à Arthabaskaville.
" J. G. Payette, vicaire à St. Lin.
" P. Ouellet, curé du Lac Noir.
" J. E. Lessard, curé de Ste Anne de Stukely.
" J. E. B. de Beaufort, curé de Mansonville.
" J. G. Roy, Directeur du Séminaire de St. Hyacinthe.
" Achille Rousseau, curé de St. Paul de Scotstown.
" T. Hannan, curé de Rock Forest.
" Albert Hogue, curé de Sweetsburg.
" Émile Bérard, chapelain de l'Hôtel-Dieu, Arthabaskaville.
" J. A. R. Plamondon, curé de St. Adolphe de Dudswell.
" J. C. Arsenault, secrétaire à l'archevêché de Québec.
" D. P. Picotte, curé de St. Herménégilde de Barford.
" F. X. Brassard, curé de St. Étienne de Bolton.
" J. O. Bernier, curé de Ste Cécile de Whitton.
" J. R. Bourgeois, vicaire à Central Falls, R.I.
" N. A. Gariépy, curé de la Patrie.
" Guillaume Forbes, curé de Caughnawaga.
" L. J. Callaghan, chapelain de l'Hôtel-Dieu, Montréal.
" J. E. Simard, curé de Piopolis.
" J. U. Baron, vicaire à St. Joseph d'Ely.

MM. Augustin Tapin, professeur au Séminaire des Trois-Rivières.
" J. A. Perron, secrétaire à l'archevêché de Montréal.
" J. D. Bernier, curé de St. Léon.
" L. H. Nicol, curé de Ste Marie d'Ely.
" J. E. Gosselin, vicaire à Coaticook.
" P. L. Théberge, curé de St. Adrien de Ham.
" E. A. Martel, curé de Stoke Centre.
" L. E. Côté, vicaire à Beauport.
" P. T. Gélinas, curé de Ham-Sud.
" N. H. G. Gaulin, vicaire à Stanstead.
" I. A. Lavallée, curé de Sawyerville.
" G. A. Lamarche, professeur au collège de l'Assomption.
" P. X. Ethier, vicaire à St. Jérôme.
" Thos. O'Neill, professeur au Séminaire de Sherbrooke.
" L. N. A. Caron, curé de Ste Catherine de Hatley.
" J. C. Allard, secrétaire à l'évêché de Valleyfield.
" Ludg. Dumais, professeur au collège de Ste Anne.
" L. T. Laplante, vicaire à St. Jean de Québec.
" Alfred Vigeant, curé, Mexico.
" Piétro Gravel, vicaire à St. Jean Baptiste, N.Y.
" L. A. Castonguay, vicaire à Magog.
" H. A. Simard, professeur au Séminaire de Sherbrooke.
" J. V. Dodier, vicaire à St. Jean-Baptiste, Sherbrooke-Est.
" J. A. Bussière, vicaire à Wottor..
" J. Thibodeau, professeur à l'École Normale, Québec.
" H. Lavallée, ecclésiastique, Sherbrooke.
" J. E. Hébert, ecclésiastique, Sherbrooke.
" L. Giroux, ecclésiastique, Sherbrooke.

ORAISON FUNEBRE

DE

MONSEIGNEUR ANTOINE RACINE

PREMIER ÉVÊQUE DE SHERBROOKE

Prononcée dans la Cathédrale de Sherbrooke, le 25 Juillet 1893

PAR

M. L'ABBÉ J. B. PROULX,

Chanoine Honoraire du Chapitre de Montréal, vice-recteur de l'Université Laval, à Montréal, et curé de St. Lin.

Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus. C'est là le grand prêtre qui, aux jours de sa vie mortelle, a été agreable à Dieu et a mérité d'etre trouvé juste.

MONSEIGNEUR, MESSEIGNEURS ET MES FRÈRES,

Il m'est bien permis, dans cette circonstance douloureuse, d'appliquer à celui que nous pleurons, ces paroles de la Sainte-Ecriture que nous récitons dans l'office d'un confesseur Pontife ; non dans un sens strict (il n'appartient qu'à l'Eglise de se prononcer sur la justice éternelle des âmes), mais dans le sens accommodatif le plus large ; et en cela, je ne suis que l'écho des sentiments qui animent cette vaste assemblée. En effet, que sommes-nous venus faire ici ? Honorer sans doute la dignité de celui dont la dépouille funèbre repose au pied de cet autel ; cependant, cette démonstration a une signincation plus

étendue : dans ce concours empressé de toutes les classes de la société, d'évêques qui ont quitté leurs diocèses lointains, de prêtres venus des quatre coins du pays, de laïques importants, des citoyens de cette ville qui se pressent dans l'enceinte trop étroite de leur église, il y a une telle spontanéité, une telle expression de douleur, que j'y vois non-seulement une marque de respect pour la dignité épiscopale, mais encore un témoignage de gratitude et d'admiration pour celui qui en était revêtu, pour les bons exemples qu'il nous a laissés, pour les services qu'il a rendus à son pays et à la religion : langage muet qui dit plus haut que mes paroles, *et inventus est justus*, pourquoi ? parcequ'il a fait le bien devant le Seigneur au cours de sa longue carrière, *in diebus suis placuit Deo.* C'est ce que j'essaierai de faire ressortir dans les quelques remarques qui vont suivre, lesquelles n'ont aucunement la prétention d'être une oraison funèbre, et qui seront très courtes, étant donnée l'abondance de la matière.

I

Elegit eum Dominus.—Le Seigneur l'a pris au milieu de son peuple pour le placer sur le trône de sa gloire, non du sein de la richesse, de l'opulence, des honneurs, mais du milieu de ces classes humbles d'où il a tiré son propre fils et les Apôtres. Il lui a donné des qualités propres à l'accomplissement de la vocation à laquelle il l'appelait. Il n'y a pas d'effet sans cause. La grâce suppose la nature. La vertu est le fruit d'un germe divin déposé au fond des cœurs.

Pour celui-ci, il lui a été donné de naître d'une de ces

familles patriarcales dont l'origine remonte aux premiers temps de la colonie, et qui ont conservé intactes, comme un précieux héritage, les traditions de ces braves chrétiens qui laissaient derrière eux les douceurs de la patrie pour venir sur nos bords chercher une retraite plus propice, afin de travailler plus efficacement à leur salut ; son aïeule était la fille d'un de ces premiers colons qui ont défriché ces lieux historiques qui entourent la ville de Québec, la fille d'Abraham Martin. C'est là sa noblesse ; ou plutôt il n'en voulait pas d'autre que celle qu'estimaient tant les premiers chrétiens, la foi du Christ puisée dans les enseignements d'une mère pieuse, nourrie dans l'atmosphère religieuse d'une maison bénie. Aussi quel respect conserva-t-il toujours pour cette mère qui lui avait donné, avec l'existence du temps, les semences de la vie éternelle ; devenu vieux, sacré évêque, il ne manqua jamais d'aller chaque jour, à la même heure, lui faire sa visite de gratitude et d'affection filiale. " Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement."

Dieu lui donna de connaître, aux jours de son enfance, les privations, les difficultés d'une existence précaire. De là sans doute ce que nous avons remarqué dans la suite, la modestie de ses goûts, son horreur du faste, la tournure pratique de son esprit, son talent d'utiliser les moindres ressources, l'ordre et l'économie qui régnaient dans sa maison.

Sa jeunesse ecclésiastique et sacerdotale se passa sous le toit vénéré d'une maison sainte, où il vécut en contact avec des hommes de Dieu : les Demers, les Aubry, les Cazeau et les autres directeurs du Séminaire de Québec, qui ont laissé un souvenir si vivace dans l'esprit de la

génération qui s'en va. De là cette piété si vraie, si forte, qui ne fit que grandir avec le temps, et qui devenait dans l'occasion sa dernière ressource lorsque les moyens humains lui faisaient défaut. *Pietas ad omnia utilis est.*

Son esprit était essentiellement droit. Il voulait le bien. Quand il croyait l'avoir trouvé, il le poursuivait avec toute l'ardeur de ses convictions ; aucun obstacle, aucune considération ne l'arrêtait ; pour lui, de l'idée à l'action il n'y avait qu'un pas. Je puis dire qu'il a été le soldat, le chevalier de la vérité.

Sa charité ne doutait de rien : pauvre, sans ressources, il bâtit des asiles, des hôpitaux ; et ces œuvres ont subsisté, ont grandi ; elles fleurissent.

Son zèle fut infatigable et généreux. Il connut les commencements pénibles d'une pauvre mission. Plus tard, appelé par l'obéissance, il n'hésita pas à sacrifier les avantages d'un poste honorable et tranquille pour aller occuper une position délicate, non dans une cure, mais dans une desserte, au sein d'une grande ville. Il sut éviter les écueils, concilier les intérêts, amener des solutions. Ce n'était là, toutefois, qu'une préparation à des difficultés plus grandes, qu'il devait rencontrer dans la création et l'organisation de ce nouveau diocèse.

Toutefois, il ne se découragea jamais ; car Dieu lui avait donné la gaieté du cœur, l'égalité de l'esprit, la paix inaltérable de l'âme, ce qui retrempe les forces au milieu des plus grandes fatigues et fait voir toujours le côté le plus brillant des choses. Qui n'a connu la vivacité de ses reparties, l'agrément de son commerce, les charmes de sa conversation ? N'était-il pas l'âme de ces réunions amicales, ou, pour me servir de ses expres-

sions, de ces *congrès* devenus célèbres dans tout le diocèse de Québec ? Et sa fidélité à ses amis ! j'en connais quelque chose. Pourtant je suis arrivé un des derniers dans le cercle de ses connaissances et de ses amitiés. Je comprends quelle doit être la douleur de ceux qui ont vécu dans son intimité un demi-siècle et au-delà,— quel vide va se produire dans leur existence !

Enfin, pour donner une idée complète des qualités de celui qui nous occupe en ce moment, je n'aurais qu'à commenter les conseils que Saint-Paul donnait à Tite, son disciple. Il les a tous réalisés dans sa conduite. Il importe, disait l'apôtre, qu'un évêque soit prudent, *prudentem :* que de solutions difficiles auxquelles il a été associé ! Seuls, ses frères dans l'épiscopat pourraient dire les services que, sous ce rapport, il a rendus à l'Eglise du Canada. *Modestum*, pouvait-on mener une vie plus simple et plus modeste ? *Benignum*, c'était le bon père au milieu de ses enfants. *Suæ domui bene præpositum*, quelle maison était plus réglée que la sienne ? *Hospitalem*, la porte de son évêché était large comme son cœur, et comme ses amis s'y trouvaient à l'aise ! *Filios habentem subditos*, ses fils étaient ses diocésains, ses prêtres. Comme l'obéissance leur était facile envers un tel père ! *Doctorem*, il ne se passa peut-être pas un seul dimanche sans qu'il ne montât dans cette chaire pour rompre à ses ouailles le pain de la parole de Dieu. *Justum*, j'avais donc raison de dire au commencement de ce discours qu'il était juste. Il a toujours marché dans les voies du Seigneur. *Placuit Deo.*

II

Monseigneur Racine n'était pas homme à se renfermer dans le cercle d'une influence ordinaire. Sans le rechercher, par la force des choses, il rayonnait autour de lui. Il s'est trouvé mêlé à toutes les questions qui ont agité notre pays pendant près d'un demi-siècle. Un ancien disait : "Je suis homme; rien de ce qui appartient à l'humaine nature ne m'est étranger." Monseigneur Racine aurait pu dire : "Je suis Canadien; je ne suis étranger à rien de ce qui regarde le Canada."

La colonisation fut toujours une œuvre vitale pour la province de Québec. Il s'agissait de créer de l'espace pour les familles grandissantes, pour les enfants d'Israel qui se multipliaient à l'instar des astres du firmament. Il comprit que l'agriculture était l'état normal de notre pays, la source première de notre population, que les campagnes seraient toujours le boulevard de notre foi et de notre nationalité, pépinières de familles patriarcales, de vocations ecclésiastiques et religieuses, de caractères vigoureux et d'âmes fortement trempées pour remplir avec honneur les positions diverses dans toutes les classes de notre société.

Jeune, il fut à l'école d'un homme supérieur qui, du fond de sa retraite, exprimait sur le sujet de la colonisation les idées les plus justes et les plus pratiques, M. Holmes ; à l'école de Bernard O'Reilly, qui, avec l'ardeur d'un enfant d'Erin, parcourait les vieilles paroisses et s'enfonçait en brave pionnier dans les bois-francs. Encore vicaire de la Baie St. Paul, il traversait les montagnes du Saguenay, et était un des premiers qui vit

abattre, sur les bords du lac St. Jean, ces forêts plantureuses, que remplacent aujourd'hui de belles paroisses, où l'on a taillé un vaste diocèse, le plus catholique peut-être du monde entier, le grenier futur du Canada. Plus tard, missionnaire dans les Cantons de l'Est, pour encourager ses paroissiens, il travailla de ses mains, il arrosa le sol de ses sueurs. Il ne se doutait pas qu'il y reviendrait un jour continuer son œuvre comme premier pasteur d'un diocèse qu'il rendrait, en peu d'années, prospère et florissant.

Ces cantons si beaux, si fertiles, avec leurs riches forêts, leurs côteaux aux croupes arrondies, leurs rivières limpides , le miroir de leurs lacs pittoresques, leurs campagnes si bien cultivées par la science agricole de l'Angleterre et de l'Ecosse, étaient pratiquement fermés aux Canadiens-Français par des lois de circonstance, par des entraves d'un autre âge, et par les préjugés. Les préjugés sont tombés, ces lois n'existent plus, et les deux populations amies marchent dans une harmonie parfaite vers l'émulation et le progrès ; et personne plus que Monseigneur Racine n'a contribué à amener cet heureux résultat. Il a protégé les siens, mais aussi il a respecté le droit des autres; il s'est montré libéral et indulgent pour les convictions sincères ; dévoué aux intérêts publics, citoyen aux vues larges, il s'est gagné l'estime et le respect de toutes les classes de la société, et nous n'avons pas besoin d'autre preuve que le deuil public qui enveloppe aujourd'hui la ville de Sherbrooke tout entière, sans distinction de race ni de croyance religieuse.

Il est un homme qui avait préparé les voies au nouvel évêque, le grand vicaire Dufresne. Tous deux se sont

traités avec grandeur d'âme et générosité : le curé n'abandonna ni son poste ni son évêque ; l'évêque en fit son bras droit, l'homme de son conseil. Ils vécurent l'un à côté de l'autre, s'aidant, se soutenant, comme ces deux oliviers dont parle l'Ecriture. Et tous les deux resteront dans une même auréole de reconnaissance et d'affection au fond des cœurs des citoyens de la ville et du diocèse de Sherbrooke.

Il visitait ses prêtres avec amour, s'informait avec intérêt de leurs affaires, voyait à ce que les dettes des chapelles fussent payées en temps convenables, prenait les mesures pour en élever de nouvelles dans les endroits où le besoin se faisait sentir, se montrait ingénieux pour venir en aide aux missions les plus pauvres, pourvoyait à la construction d'écoles dans chaque paroisse. Quand il arriva à la tête de son nouveau diocèse, il trouva 27 prêtres, 25 chapelles et 27,000 fidèles ; aujourd'hui, le nombre des prêtres s'élève à 84, celui des paroisses à 54, celui des fidèles à 60,000. En procurant à ses diocésains les consolations du culte, les facilités de la desserte il les attachait au sol et il en attirait de nouveaux qui venaient grossir le troupeau qu'il conduisait avec tant de sagesse. A ce point de vue, il peut être rangé au nombre des plus grands colonisateurs du pays, de ses premiers bienfaiteurs.

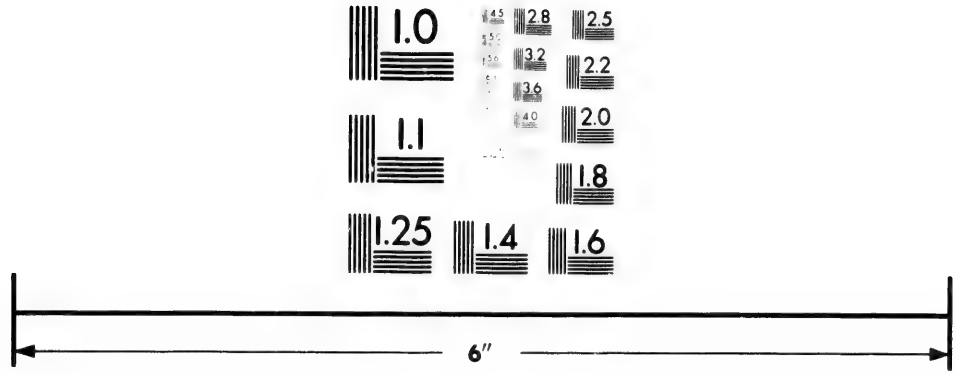
Sa sollicitude pastorale accompagnait nos compatriotes jusque sur la terre étrangère, lorsque le besoin, les circonstances, ou l'esprit d'aventure les poussait dans la République voisine. Quel est l'avenir que le bon Dieu réserve aux nôtres sur la terre étrangère ? Ce n'est pas le temps d'étudier cette question. Qu'il me

suffise de dire que, certainement, il doit y avoir un plan providentiel dans cette migration, que tout le monde cherche à entraver, et que personne n'a pu arrêter. Ce plan ne peut être autre que la diffusion de la foi ; aussi, voit-on là-bas les Canadiens bâtir des Eglises, élever des écoles paroissiales, être les plus fidèles observateurs sous ce rapport des décrets du concile de Baltimore. Mais pour répandre la foi, faut-il d'abord la conserver. Tout le monde sait que la langue, les mœurs, les coutumes, pour les masses populaires, sont le plus fort boulevard de leurs traditions religieuses. C'est pourquoi, tout dernièrement encore, le Saint Père a-t-il fait un appel chaleureux pour que le monde catholique aidât, aux Indes, à la création d'un clergé national, afin que les prêtres de ce pays étrange comprissent mieux les manières de faire de leurs ouailles. Ces principes sont de tous les temps, de tous les lieux. Le difficile, je l'admets, est de les appliquer avec sagesse et prudence. Rome sait avec quel calme, avec quelle modération, avec quelle connaissance de cause, Mgr Racine a traité ces questions délicates, mais aussi avec quelle fermeté et quelle énergie ! Rome le sait, mais nos compatriotes ne sauront jamais peut être tous les services qu'il leur a rendus : secret qui descendra avec lui dans la tombe, secret dont la révélation, la récompense est au ciel.

III.

Un autre intérêt général qui tenait au cœur de Mgr Racine, c'est celui de l'éducation. Comme je l'ai dit, il voulait qu'on établît des écoles même dans les plus petites localités. Il désirait que tous les paroissiens fus-

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

sent instruits, mais non pas qu'ils devinssent tous des savants. Il savait que dans le corps social, comme dans le corps humain, s'il y a une tête et des yeux, il doit y avoir aussi des mains et des pieds.

Le développement qu'il donna à son collège est ni plus ni moins merveilleux. Il le mit sur un pied d'égalité avec les maisons les plus anciennes de la province. Pauvre en ressources, pauvre en prêtres, il fit que son Séminaire devint riche en élèves, riche en professeurs. Même, il n'hésita pas à faire des sacrifices, je pourrais dire au-dessus de ses forces, pour envoyer quelques-uns de ses professeurs puiser la science aux vraies sources, aux universités romaines.

C'est le cas de dire que, avec ses collaborateurs du collège, il est un nouvel exemple de ce que le clergé peut faire pour l'éducation. Sans le clergé, après la conquête, en des temps difficiles, dans un pays relativement pauvre, il n'y aurait pas eu d'éducation populaire pour les Canadiens-français ; c'est lui qui, à force d'industrie, en donnant son temps, ses modiques ressources, en mettant les pensions à la portée de toutes les bourses, c'est lui qui a allumé et entretenu le feu de l'instruction ; il continue son œuvre de dévouement. Après cela, verra-t-on des ingrats oublier le passé, méconnaître le présent, compromettre l'avenir, tourner contre leur mère l'arme de l'éducation qu'elle a mise entre leurs mains ? C'est possible. Soyons sans crainte, et, éducateurs de notre jeunesse, continuez tranquilles votre sublime mission. C'est possible. On a vu Absalon se révolter contre son père. Prions Dieu que les égarés n'aient pas le sort du fils rebelle.

Mgr Racine sut mettre son collège sur un pied susceptible d'améliorations successives. Les temps marchent, les circonstances changent, il se présente des besoins nouveaux : il voulait être prêt à les satisfaire. Mais on ne le vit jamais s'engager dans des essais dangereux. Il aurait désiré une évolution, non une révolution. L'avenir devait reposer sur la base des vieilles traditions. Un système qui avait formé les hommes qui ont sauvé la patrie peut former encore ceux qui sont chargés de la conserver. Ce qui convient à un peuple ne convient pas toujours à l'autre. Les méthodes doivent être conformes au génie de la race canadienne-française, race littéraire, race logique, subtile et philosophique. Il avait sur cette matière des idées claires, arrêtées : si elles triomphent, l'union n'en deviendra que plus profonde entre les prêtres et les laïques. Et pourquoi serions-nous divisés ? Ne sommes-nous pas les fils d'une même mère ? Les prêtres sortent du peuple ; ils y ont leur père, leurs frères, leurs amis d'enfance. Le même sang coule dans leurs veines, leurs intérêts sont communs. Marchons donc la main dans la main, et la patrie sera grande.

Au sommet du système de notre haute éducation se trouve une institution vénérable, qui était doublement chère au cœur de Mgr Racine, je veux dire l'Université Laval. Sortie du Séminaire où il avait puisé son éducation, elle partageait avec lui la meilleure de ses affections. Il était fier du bien qu'elle avait produit, qu'elle produit encore, et il reposait sur son avenir les plus belles espérances. Je l'ai souvent entendu répéter les idées suivantes à peu près dans ces termes : " Une institution qui est le

fruit de tant de sacrifices, qui a été arrosée de tant de sueurs, de labeurs et de dévouement, qui est marquée au coin des œuvres durables, au coin des épreuves, et qui est l'objet d'une si paternelle sollicitude de la part du Souverain Pontife, ne peut que s'enraciner dans le sol et grandir. Oui, ajoutait-il, je la veux grande, belle et large, non-sectionnelle, mais provinciale, abritant sous son ombre toute la jeunesse de la province, favorisant les intérêts divers, se développant sous la bénigne influence et la haute protection de l'épiscopat, gloire nationale dont le foyer rayonnant sera toujours au lieu où il fut établi d'abord." Et je disais : Amen, ainsi soit-il.

Zèle, foi, charité, patriotisme, voilà quelques-unes des leçons que nous donne en ce moment Mgr Racine du haut de son catafalque, comme du haut d'une chaire où il apparaît pour la dernière fois. Ne les oublions jamais. Surtout, rappelons-nous que l'Esprit-Saint a établi les évêques pour régir l'Eglise de Dieu. L'épiscopat a été l'égide qui a protégé la nation aux mauvais jours de notre histoire ; il reste encore la forteresse la plus solide de notre nationalité. Pressons-nous autour de lui. S'il nous arrivait de mépriser ses enseignements, ses directions, sachons que, de ce moment, nous aurions perdu notre force de cohésion, et avant longtemps nous aurions disparu de la liste des nations. C'est pourquoi, prêtres, peuple de Sherbrooke, je souhaite que Dieu vous accorde pour evêque un homme saint (très saint si c'est possible), mais un homme prudent et fort, afin qu'il puisse, avec ses frères dans l'épiscopat, conjurer les orages qui s'amoncellent à l'horizon.

Sacerdos et pontifix, ô vous qui ne cessez pas d'être

prêtre et pontife dans les demeures éternelles, et *virtutum opifex*, au nom des vertus dont vous nous avez donné l'exemple, *pastor bone in populo*, pasteur si bon pour votre peuple, soyez lui bon jusqu'à la fin, *ora pro nobis Dominum*, priez pour lui le Seigneur, et obtenez pour lui un successeur digne de vous.

Cependant, mes frères, en ce moment, vous lui devez votre prière. Unissez donc vos supplications à celles de l'Eglise. *Libera me, Domine*, délivrez-le, Seigneur, des rigueurs de votre justice, si déjà vous ne l'avez fait. Il a été un bon serviteur, accordez-lui la récompense du serviteur ; *Euge, serve bone et fidelis*, courage, bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur. Donnez-lui le lieu du repos, de la lumière et de la paix.

TABLE DES MATIERES

	PAGE
Notice Biographique	1
La Mort de Mgr. Antoine Racine	38
Condoleances	48
Honneurs Funèbres	57
Service Funèbre	69